

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

I. JUIN

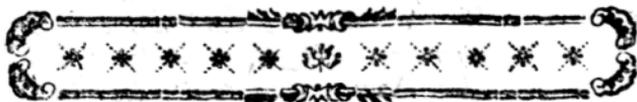
1781.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examinateur.*



JOURNAL HISTORIQUE

ET
LITTÉRAIRE.

I. JUIN

1781.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire raisonné de Physique, par Mr. Briffon, de l'académie-royale des sciences, maître de physique & d'histoire naturelle des Enfans de France, professeur-royal de physique expérimentale au college de Navarre, & censeur-royal. A Paris, & se trouve à Liege chez Lemarié. 1781. 2 vol. & 1 vol. de planches in-4°. 30 liv. de France.

VOici l'idée que l'auteur lui-même nous donne de son ouvrage. *Dans le Dictionnaire que nous présentons au public, on trouvera sous les termes appartenans à la*

L 2

physique, ou qui y ont rapport immédiat ; & on les trouvera sous quelque aspect qu'on les cherche. Nous avons fait tous nos efforts pour en donner les définitions & les significations exactes. Nous avons traité les questions les plus importantes de physique avec le plus de détails & le plus de soins qu'il nous a été possible A tous les articles qui forment le fond de cet ouvrage, & qui appartiennent directement à la physique, nous avons donc joint les notions élémentaires de mathématiques absolument essentielles à quiconque veut prendre des connoissances de physique. Nous y avons encore ajouté quelques termes de chymie, qui sont tellement liés à la physique, qu'il est presque impossible de bien entendre certaines questions sans la connoissance de ces termes. Nous y avons aussi fait entrer la description & l'usage des différentes parties de l'oreille & de l'œil, sans la connoissance desquelles il est impossible de rendre raison des effets des sons sur l'organe de l'ouïe, ainsi que des effets de la lumière sur l'organe de la vue ; ces connoissances anatomiques étant absolument nécessaires pour expliquer l'ouïe & la vision. Nous y avons de plus traité la physique céleste d'une manière assez étendue, pour que les gens du monde y trouvent tout ce qu'il leur est nécessaire, ou agréable de savoir . . . Nous n'avons pas manqué d'ajouter à cela toutes les connoissances nouvellement acquises. De sorte que cet ouvrage présente les connoissances de physique sous l'aspect qui

leur convient le mieux, & avec toute la perfection qu'elles ont acquise jusqu'aujourd'hui. Enfin nous pouvons dire que cet ouvrage contient tous les matériaux nécessaires pour former un traité complet de physique.

Malgré l'emphase de ces promesses & la défiance qu'elle fait naître, je crois pouvoir dire qu'à bien des égards, elles ont été vérifiées par la lecture que des gens instruits ont faite de cet ouvrage, moins approfondi peut-être, moins conséquent que celui du P. Paulian; mais plus varié, plus fort de choses & peut-être plus assorti à son titre; j'ajouterai qu'on y remarque plus d'impartialité, plus d'attention à ne confondre pas la conjecture avec la démonstration, à ne pas se laisser subjugué par les systémateurs de faveur & de mode (a). J'ai eu la curiosité de m'assurer si l'auteur n'avoit pas quelque prédilection pour les creuses hypothèses que des savans aussi oisifs que célèbres ont imaginées

(a) Cette manière de juger le Dictionnaire de Mr Briffon, doit certainement me mettre à l'abri du soupçon de prévention en faveur de mon ancien confrere le P. Paulian. Mais assurer que son ouvrage ne mérite pas le nom de *Dictionnaire de physique*; qu'il n'est bon qu'à faire connoître plusieurs Jésuites (Castel, Beraud, Kircher, Honorat Fabri, Grégoire de St. Vincent &c), dont on est toujours ignoré le nom & l'existence, c'est montrer beaucoup d'humour, pour ne rien dire de plus; & s'élever contre les écrivains de toutes les nations, qui ont placé ces noms parmi les savans illustres.

ginées sur les opérations de la secrete nature. M^r. Briffon semble s'empreser à prévenir ou à réfuter ce soupçon. “ Nos connoissances ,
 „ dit-il , sont si bornées que nous ignorons
 „ les causes premieres ; & nous nous trou-
 „ vons bien heureux quand nous pouvons
 „ acquérir la connoissance des causes secon-
 „ daires. Nous ne savons pas pourquoi tel
 „ ou tel corps jouit de telle ou telle pro-
 „ priété ; mais nous savons qu'il en jouit.
 „ Ce sont des faits d'où nous partons , comme
 „ d'autant de points fixes , pour rendre rai-
 „ son des phénomènes. Ce sont les causes
 „ secondaires , sans la connoissance desquel-
 „ les nous ne pouvons faire aucun progrès.
 „ Cherchons donc à bien connoître les pro-
 „ priétés des corps , soit les propriétés géné-
 „ rales & qui appartiennent indistinctement
 „ à tous les corps , soit les propriétés parti-
 „ culieres , & qui n'appartiennent qu'à quel-
 „ ques corps de la nature & point aux au-
 „ tres ,.

Les jolies petites choses qui réjouissent nos savans & leurs admirateurs , tels que les conducteurs , & pour parler plus dignement , les para-tonnerres , & autres marottes délicieuses , n'ont pas plus d'attrait pour M^r. B , que les systèmes des *génies créateurs*. “ Si nous avons
 „ découvert la vraie cause qui produit le
 „ tonnerre , nous n'avons pas été aussi heu-
 „ reux à trouver des moïens de nous ga-
 „ rantir de ses terribles effets. Ce n'est pas
 „ qu'on n'y ait pensé ; on s'étoit même flatté
 „ d'avoir fait cette importante découverte ; on

„ espéroit qu'en élevant en l'air des pointes
 „ de métal isolées, on épuiferoit, sans bruit
 „ & sans danger, la nuée de la matiere du
 „ tonnerre qu'elle contient : mais l'expérience
 „ ne nous a encore rien appris de certain
 „ là-dessus. Si ces pointes ne sont pas bien
 „ isolées, elles paroissent plus propres à nous
 „ attirer le feu du tonnerre qu'à nous en pré-
 „ server; ce qui n'a été que trop clairement
 „ prouvé par les énormes traits de feu qu'a
 „ obtenu M^r. de Romas au moïen de son
 „ cerf-volant & sur-tout par la funeste expé-
 „ rience qu'en a faite l'infortuné M^r. Rich-
 „ mann. Je ne crois pas que nous devions
 „ jamais espérer de nous mettre entierement
 „ à l'abri de ce redoutable météore : tout ce
 „ que nous pouvons faire de mieux, c'est
 „ de ne nous pas tenir, pendant l'orage,
 „ dans les endroits, ni auprès des objets
 „ les plus susceptibles d'être foudroïés „.

Plus d'une fois je me suis humilié en moi-
 même, en songeant que de tous les écrivains
 de toutes les nations & dans tous les genres,
 j'étois peut-être aujourd'hui le seul, qui ne com-
 prit point les preuves de la pluralité des mondes,
 & qui fût assez hébété pour croire qu'il n'y
 avoit qu'un seul monde habité par des créa-
 tures raisonnables, par des hommes enfin,
 pour ôter toute équivoque. J'ai repris tant
 soit peu courage en voiant que M^r. B. se
 trouvoit presque dans le même cas. “ Quoi-
 „ que l'opinion de l'existence des habitans
 „ dans les planetes ne soit pas sans vraisem-
 „ blance, elle n'est pas non plus sans diffi-
 „ cultés,

„ cultés. 1^o. On doute si plusieurs planetes ,
 „ entr'autres la lune , ont une atmosphere ;
 „ & dans la supposition qu'elles n'en aient
 „ point , on ne voit pas comment des êtres
 „ vivans y respireroient & y subsisteroient.
 „ 2^o. On remarque dans quelques planetes ,
 „ comme Jupiter , &c , des changemens fi-
 „ gurés & considérables sur leur surface ; &
 „ il semble qu'une planete habitée devoit
 „ être plus tranquille. 3^o. Enfin les cometes
 „ sont certainement des planetes ; & il est
 „ difficile cependant de croire que les come-
 „ tes soient habitées , à cause de la différence
 „ extrême que leurs habitans devoient éprou-
 „ ver dans la chaleur du soleil , dont ils
 „ seroient quelquefois brûlés , pour ne la
 „ ressentir ensuite que très-foiblement ou
 „ point du tout. La comete de 1680 , par
 „ exemple , a passé presque sur le soleil , &
 „ delà elle s'en est éloignée au point qu'elle
 „ ne reviendra peut-être plus que dans 575
 „ ans. Quels seroient les corps vivans capables
 „ de soutenir cette chaleur prodigieuse d'un
 „ côté , & cet énorme froid de l'autre ? Il
 „ en est de même à proportion des autres
 „ cometes. Que faut-il donc répondre à ceux
 „ qui demandent si les planetes sont habi-
 „ tées ? Qu'on n'en fait rien ,, .

Il y a plus de deux ans que j'ai cru de-
 voir me décider en faveur d'une nouvelle
 hypothese sur les couleurs * , suivant laquelle
 le nombre & la rapidité des vibrations con-
 stituoient cette merveilleuse modification
 de la lumiere , qui embellit la nature en di-
 versifiant

verifiant l'aspect de ses productions. Il n'y
 a point de genre d'objection, sans excepter
 celle des injures, qu'on ne m'ait faite à cette
 occasion. On croira sans peine que j'ai vu
 avec plaisir ce même systême dans l'ouvrage
 de M^r. B. " Les particules les plus réfrac-
 ,, tées, par exemple, sont celles qui for-
 ,, ment les rayons violets, & cela, selon
 ,, toute apparence, à cause que ces parti-
 ,, cules aiant le moins de vitesse, sont aussi
 ,, celles qui ébranlent le moins la retine, &
 ,, excitent les moindres vibrations, & nous
 ,, affectent par conséquent de la sensation
 ,, de couleur la moins forte & la moins
 ,, vive, telle qu'est le violet. Au contraire,
 ,, les particules qui se réfractent le moins,
 ,, constituent les rayons de la couleur rouge;
 ,, parce que ces particules aiant le plus de
 ,, vitesse, frappent la retine avec le plus de
 ,, force, excitent les vibrations les plus sen-
 ,, sibles, & nous affectent de la sensation
 ,, de la couleur la plus vive, telle qu'est
 ,, la couleur rouge „.

On ne peut rendre avec plus de précision
 le systême des vibrations, que de très-an-
 ciens professeurs en optique m'ont assuré *ne*
pouvoir soutenir le plus léger examen, mais
 qui, comme je le vois, gagne tous les jours
 de nouveaux suffrages, & fera peut-être bien-
 tôt dominant. Il n'y a qu'un point où M^r.
 B. semble s'éloigner de la maniere, dont je
 crois que ce systême doit être envisagé. Ce
 n'est pas la nature du rayon qui décide de
 sa réfraction ni de la vitesse & de la force des

vibrations d'où résultent les couleurs. Mais c'est la réfraction qui décide de la nature du rayon & des couleurs qui les constituent; & cette réfraction se règle sur l'incidence du rayon parfaitement homogène, qui se brise sur le prisme ou sur tout autre corps transparent. (a).

Les jeunes physiciens plus exposés que les autres à se laisser entraîner par les erreurs de mode, apprendront ici que les montagnes primitives que M^r. de Buffon croit être toutes de granit, parce qu'il les croit toutes le produit du feu, sont souvent calcaires (b). — Ils apprendront que l'eau est une substance simple & indestructible; que Newton, Vallerius, Buffon &c, se sont

(a) Quelque subtil que soit un rayon de lumière, quelque indivisible qu'on se l'imagine, il a une certaine étendue, un certain diamètre: d'où il arrive que la partie qui regarde la base du prisme, souffre une plus grande réfraction, que celle qui regarde le sommet; elle parcourt en outre un plus grand espace du corps solide. Delà l'affaiblissement & de la diminution dans les vibrations &c. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit sur ce sujet dans tout le détail dont je l'ai cru susceptible *; on me permettra d'y renvoyer.

* 1. Mars
1778. p. 330.
— 1. Nov.
1779. p. 321.
Réponse à
la grande
objection
de l'immutabilité des
rayons une
fois réfractés, *ibid.*
p. 324.

(b) « Quant à la matière qui compose ces
» montagnes primitives; c'est pour l'ordinaire
» une roche très-dure qui fait feu avec
» l'acier, que les Allemands nomment *horn-*
» *stein* ou *Pierre cornée*; elle est de la nature
» jaspe ou du quartz. D'autres fois
» c'est une pierre calcaire ». Art. *Montagne*.

trompés à cet égard (a). — Ils apprendront que l'air n'est point un composé, qu'il ne souffre aucune résolution qui le réduise en eau; & que condensé au double de ce dernier élément, il n'a encore rien de commun avec lui (b) &c. &c.

Mais en se détrompant sur des erreurs accréditées par de grands noms, ils feront bien de se tenir en garde contre d'autres, dont M^r. B. n'a pas pris la précaution de se garantir. P. ex. à l'article *pluralité des mondes*, il est dit que *nous ne pouvons douter que les planetes ne soient habitées*. Proposition victorieusement réfutée par le passage que j'ai cité; & de plus une contradiction frappante (c). — Art. *Montagne* on lit,

(a) « Newton a été trompé par le résidu terreux qui demeure toujours après la distillation de l'eau: ce résidu est fourni principalement par les vaisseaux, comme l'a prouvé Mr. Lavoisier ». Art. *Eau*. — *Exam. des men des Epoques* p. 118. — 1. Juillet 1780. p. 364.

(b) Voyez les expériences de Mr. Hales, & d'autres, art. *Air*, t. 1. p. 69. — *Exam. des Epoq.* p. 148. — 1. Juillet 1780 p. 360.

(c) Il est incroyable combien de contradictions de ce genre sont renfermées dans ces deux volumes. L'auteur a beau dire qu'il rapporte toutes les opinions pour laisser la liberté d'adopter celle que l'on voudra. Que fera un jeune homme, que fera même le gros des lecteurs, lorsqu'il se fera chargé la tête de tant de oui & de non? La source de cette multitude d'antilogies vient particulièrement de l'Encyclopédie, que Mr. B, comme il le dit

que toutes les montagnes de l'univers comparées à celles du Pérou ne sont que des collines. Sans aller plus loin qu'en Suisse nous y trouverons le Tittlis haut, suivant Mikeli, de 2750 toises, ce n'est certainement pas là une colline à l'égard même de la plus haute de toutes les Cordelières, en supposant celle-ci avec M^r. de la Condamine de 3220 toises. M^r. de Pontopidan qui a considéré avec plus d'attention & de loisir les montagnes de Norvege, leur donne 3000 toises. Cette mesure peut être exagérée, mais celle de M^r. de la Condamine est-elle incontestablement

dit lui-même, a presque par-tout transcrite, & dans laquelle, suivant Mr. Diderot, chef & directeur de cet ouvrage, *des chiffonniers ont jeté pêle-mêle une infinité de choses mal vues, mal digérées, bonnes, mauvaises, détestables, vraies, fausses, incertaines, & toujours incohérentes & disparates.* — Quant à la contradiction que je fais remarquer ici touchant les mondes, il peut se faire que j'en sois la cause innocente. Car il me semble que le passage où Mr. B. s'oppose à la pluralité des mondes, est extrêmement conforme au 5^me Entretien des *Observations philosophiques*. Ce qui néanmoins me fait douter que je sois l'occasion de ce désordre, c'est que ce passage est marqué comme aiant été tiré de l'Encyclopédie; il s'agit donc de voir s'il se trouve dans les premières éditions de cet ouvrage, & en ce cas, je suis absous de tout reproche; mais si on ne le voit que dans les éditions postérieures à l'année 1771, je m'accuserai d'avoir donné lieu à Mr. B. de n'être pas d'accord avec lui-même.

exacte (a)? — Pour prouver que les comètes font certainement des planètes, qu'elles ont un cours régulier & géométriquement déterminé, il cite la comète de 1759, disant que tous les astronomes la reconnoissent pour être celle de 1682. Il ignore que plusieurs de ces Messieurs l'avoient annoncée pour 1757, & d'autres pour 1758, que Halley lui-même, qu'on regarde comme le prophète de cette comète, n'a osé déterminer l'année, & qu'il a mis l'alternative 1758 ou 1759. De plus, on a remarqué des différences très-graves entre la grandeur, l'éclat, la direction de ces deux comètes. On a douté avec raison si c'étoit effectivement la même... Celle de 1680 a paru à Cassini être celle que Tycho avoit vue en 1577. Cependant il se trompe évidemment; car l'une de ces comètes étoit réellement directe, & l'autre réellement retrograde. M^r. de la Lande n'avoit-il pas prédit une comète très-funeste pour l'année 1773? M^r. Lexel n'a-t-il pas fait annoncer dans l'almanac de Pétersbourg toute la marche de celle de 1780 (b) &c. Comment

(a) Voyez l'*Examen impartial des Epoques*, p. 91.

(b) A propos de cette comète. j'oubliois que j'avois fait une espece de convention avec Mr. Lexel *, par laquelle je m'engageois à croire fermement au cours périodique des comètes si celle-ci paroïssoit dans le tems & les degrés que le professeur avoit déterminés. Mais aussi en cas de défaut, je devois

* 15 Mars
1780. p. 570,
il y a en
cet endroit
Lexel pour
mondois

ment après cela nous persuader que les astronomes déterminent avec assurance & précision le cours des comètes? — A l'art. *Tonnerre*, M^r. B. dit que les arbres placés au milieu des champs sont un azile dangereux, parce que ces grands corps très-électrisables, étant fort élevés au-dessus du terrein provoquent de plus près le feu de la nuée. Ce n'est point l'élévation, mais le mouvement de l'arbre qui provoque le feu de la nuée. Il y a peu d'arbres aussi élevés que des maisons ordinaires, qui ne provoquent point la foudre, & ne sont point des aziles dangereux. — Dans le même article il y a une théorie immense, extrêmement compliquée & différenciée des conducteurs; & cela après qu'il a été dit expressément qu'ils paroissent plus propres à attirer le feu du tonnerre qu'à nous en préserver. — A l'article *Attraction*, les corps s'attirent par une puissance interne & inhérente dans tous les corps par la seule volonté du Créateur. Ce qui se fait par la seule volonté du Créateur, n'est point une

mandois qu'il me fût permis de grossir du nom de Mr. Lexel la liste des faux prophètes de comètes. Or elle n'a pas paru. Celle que Mr. Messier observa foiblement & furtivement le 18 Octobre dernier, n'a rien de commun avec celle de Mr. Lexel, qui devoit être très-visible depuis le mois de Mai 1780 jusqu'à la fin d'Avril 1781. Je vais donc faire une petite addition à la page 170 & 171 des *Observ. philos.*

puissance interne & inhérente au corps. L'inné-
 nesse de Balaam a parlé par la seule volon-
 té du Créateur ; une pierre reste suspendue en
 air par la seule volonté du Créateur...
 Je pense à mes intérêts, non pas par la
 seule volonté du Créateur, mais parce que
 j'ai une ame essentiellement douée de la
 pensée... Les animaux ont faim & man-
 gent en conséquence, non par la seule vo-
 lonté du Créateur, mais parce qu'ils ont
 un estomac dont la qualité interne & inhé-
 rente est de digérer. — A l'article *Hale*,
 on apprend que le hale qui seche le linge
 & noircit la peau, est l'effet de trois cau-
 ses combinées, savoir la chaleur, le vent
 & la secheresse. Si on n'ajoute pas l'humidité,
 la peau ne noircira pas parfaitement * ; & si on
 l'ajoute, le linge ne sechera pas. Il y a ici
 une espece de confusion, qu'il seroit peut-
 être difficile de bien débrouiller. — A
 l'article *Terre*, M^r. B. ne s'attache qu'à une
 seule preuve de son mouvement ; il néglige
 les autres, soit qu'il les croie insuffisantes,
 soit qu'elles lui paroissent exiger de trop
 longues discussions. La preuve absolument dé-
 monstrative du mouvement de la terre, est,
 dit M^r. B, le retardement du pendule sous
 l'équateur ; mais cette preuve déjà détruite
 ou du moins affoiblie par M^r. Muschen-
 broeck (a), est encore réfutée dans le même

* Voyez
Phisf. nat.
 de Mr. de
 B. & le Dic-
 tionnaire
 de Valmont
 de B. art.
Négre.

(a) *Essai de phys. ch. 12. n^o. 396.* Si la cha-
 leur

article par M^r. B. lui-même *. Car si Huygens & Newton ont regardé le retardement du pendule comme l'effet du renflement de la terre & d'un plus grand éloignement du centre de gravité, ils n'ont pu l'attribuer à la force centrifuge; il est vrai que M^r. de la Lande (*astron. n. 2122*) fait le même raisonnement, mais cela ne le rend pas meilleur (a). Ce que

leur dilate & étend le pendule, que peut-on conclure de son retardement en faveur du mouvement de la terre? On a beau dire que cette extension n'est pas proportionnée au retardement. Supposé qu'il y ait quelque inégalité dans ce rapport, deux autres causes, dont la réalité est généralement reconnue, favoir la raréfaction de l'air, & un plus grand éloignement du centre (voiez *Obs. phil. p. 113, édit. de 1778.*), sont bien propres à satisfaire les esprits les plus difficiles.

(a) Il est impossible de comprendre, comment Mr. de la Lande, dans le même endroit où il fait servir le retardement du pendule au mouvement de la terre (*astron. 2122*), prétend en conclure le renflement de l'équateur. Il est certain dans toutes les règles d'une bonne logique, que si ce retardement prouve l'un, il ne prouve pas l'autre. Si le pendule retardé démontre la force centrifuge, il ne démontre pas l'éloignement du centre; à moins que l'effet ne soit géométriquement proportionné à l'efficacité de ces deux causes; ce qu'aucun physicien, malgré la facile ressource des dociles & flexibles calculs, n'a encore entrepris de nous persuader.... D'ailleurs ce calcul fût-il brillant de toutes les richesses de l'algèbre, seroit convaincu de faux par l'existence de deux causes dont l'action incontestable sur le pendule auroit été négligée, la chaleur & la raréfaction de l'air.

1. Juin 1781.

173

que M^r. B. ajoute touchant l'équilibre qui résulte du prolongement des raïons proportionnel à la diminution *de la gravité par la force centrifuge*, devient presque plaisant, quand on songe que la plus grande longueur des raïons, bien loin de compenser la diminution de la gravité occasionnée par la force centrifuge, est au contraire la cause très-expressé d'une nouvelle diminution &c. &c.

Ces remarques que je pourrois aisément multiplier, ne concluent pas contre le mérite général de cet ouvrage, que j'envisage comme réellement utile, & où l'on trouve des recherches, si non bien unies & toujours dirigées vers un but fixe, du moins singulièrement variées & propres à éclaircir des matieres dont on aime à trouver les notions sous la main. Le reproche le plus grave qu'on se croira peut-être fondé de faire à l'auteur, c'est, comme je l'ai déjà observé, le ton leste & tranchant dont il s'annonce, rejetant avec un mépris qui n'est pas juste, tous les ouvrages que nous avons en ce genre, & décidant que le sien *ne laisse rien à désirer*. Il est vrai que cette manie de se préconiser soi-même, est aujourd'hui presque générale; mais elle est l'effet naturel de la foiblesse des auteurs, qui comprenant que leurs ouvrages ne parleront guere en faveur de leurs talens, essaient vis-à-vis du crédule public de se faire croire sur parole. Cette humiliante ressource n'étoit pas digne d'un académicien tel que M^r. Briffon. Des connoissances vastes & approfondies lui donnoient un

I. Part.

M

droit bien décidé à la modestie , à cette sage & décente tranquillité qui affaïsonne la jouissance* du vrai savant , qui en régle les opérations & la marche , & abandonne au petit peuple littéraire le cliquetis de l'égoïsme *. Les grands fleuves roulent leurs eaux en silence , tandis qu'un petit ruisseau roule avec bruit à travers les cailloux.

* 1. Nov.
780. p. 340.

Pope. *Essai sur la Crit.*
trad. de du
Rafnel.

Des aveugles humains , éternel séducteur ,
L'orgueil , ce consolant mais dangereux flatteur ,
Est des petits esprits le vice inséparable.
Inégale en ses dons , la nature équitable
Pour faire à peu de frais tous les hommes contents ,
Leur donne en vanité ce qu'elle ôte en talens.



Dictionnaire de physique , par Mr. Sigaud de la Fond , professeur de physique expérimentale , membre de la société royale des sciences de Mont-Pellier &c, &c. A Paris chez l'auteur , rue Serpente , à Liege chez Lemarié , 1781. 4 vol. in-8°. relié , prix 24 liv.

CE nouveau *Dictionnaire physique* , qui a suivi de fort près celui dont nous venons de parler , contredit un peu brusquement l'assertion de M^r. Briffon , & prouve que le sien a laissé quelque chose à désirer. Je n'examinerai pas si M^r. Sigaud de la Fond a eu raison de ne pas réprimer le *désir* d'imprimer cette nouvelle nomenclature ; je ne déciderai pas non plus laquelle des deux m'a paru préférable ; je dirai seulement que j'ai trouvé

1. Juin 1781.

179

plus d'ensemble & de cohérence dans celle de M^r. Sigaud, plus d'abondance & de variété dans celle de M^r. Briffon.



Exhortations sur les principaux devoirs de l'état religieux, par le P. Judde. Nouvelle édition. A Paris, chez Berton, à Liege chez Lemarié 1780. 2 vol. in-12.

C'Est au P. Cheron, Théatin, que nous devons cette belle édition d'un des plus estimables traités du P. Judde. L'éditeur fait de l'auteur un éloge remarquable, & bien peu d'accord avec ce malheureux esprit de parti qui divise quelques fois les religieux de différens Ordres. Il le considère comme *un maître habile, un maître éclairé dans les voies de la perfection, qui a pratiqué lui-même avec fidélité les leçons de vertu qu'il enseignoit aux autres.* En effet le P. Judde étoit un homme singulièrement versé dans la science de la morale chrétienne & des moïens de la pratiquer constamment & selon le vrai esprit de l'Evangile. Le premier volume regarde particulièrement la pratique, & le second l'esprit des devoirs religieux. On sent assez que celui-ci est le plus essentiel. La fidélité aux devoirs quelconques est de nulle valeur sans l'intention, sans la pureté & la sagesse des vues qui soutiennent, qui animent les actions extérieures. Un très-beau discours sur la loi intérieure, qui a pour texte

M 2

Dabo legem meam in visceribus eorum, & in corde eorum scribam eam (a), mérite singulièrement l'attention des religieux & sur-tout des chefs de communauté. On ne fauroit croire de quelle importance est ce point de vue, & combien il influe sur la conservation de la discipline religieuse & la gloire de la vie monastique. Avec du zèle, de la vertu, & les meilleures intentions, on ne formera jamais un jeune homme de manière à en faire un bon religieux, si on ne tourne tous ses soins vers l'observation de cette loi intérieure. C'est néanmoins à quoi on manque presque généralement. On croit faire beaucoup en rendant les novices exacts dans l'observation de leur règle, assidus à l'office, dociles & obéissans. Pourvu qu'ils ne manquent à rien dans leur conduite extérieure, on est content d'eux, on les croit bien propres à persévérer dans leur état. On se trompe. Ce n'est ni la bouche, ni les yeux, ni le corps, qu'il s'agit d'attacher à la règle; c'est l'esprit & le cœur. Or, c'est ce qui n'est pas un petit travail, ni une charge qui compete à tout le monde. On peut bien dire : *hic opus, hic labor est* (b).

Encid. 6.

(a) *J'imprimerai ma loi jusques dans le fond de leurs entrailles, & je l'écrirai dans leur cœur.* Jer. 31.

(b) Si c'est à ce point que tient tout l'édifice de la vie religieuse, on peut assurer que c'est toujours par-là qu'il se dément. C'est cette maison dont parle le Sauveur du monde, qui paroïssoit

Le P. Cheron a cru devoir dédier cet ouvrage édifiant à une personne dont les exemples fussent fingulierement propres à fortifier, à illustrer les maximes qu'il renferme. " Les plus
 „ belles leçons de vertu, dit-il en s'adressant à
 „ Madame Louise de France, ne font assez sou-
 „ vent qu'une impression passagere, si elles ne
 „ sont autorisées par l'exemple : la parole éclaire
 „ l'esprit ; mais c'est l'exemple qui gagne le
 „ cœur, qui l'attire sans violence, le déter-
 „ mine, le remplit de courage, lui fait sur-
 „ monter tous les obstacles, lui démontre
 „ possible ce qu'il lui paroïsoit impraticable :
 „ son impression est d'autant plus vive, plus
 „ forte & plus profonde, que la personne qui
 „ le donne, est plus élevée par son rang, d'un
 „ sexe plus foible & plus délicat, & que
 „ ses actions sont plus héroïques & sa vertu
 „ plus constante „.

Je viens de lire dans les *affiches & annonces*, qu'on propose par souscription une collection de tous les ouvrages du P. Judde. Cet excellent directeur spirituel en a laissé un grand nombre ; & les personnes pieuses désirent depuis long-tems qu'on imprime une collection

paroïsoit être bien bâtie, où tout sembloit être en ordre, & pour laquelle l'on n'appréhendoit quoi que ce fût. Cependant hélas ! les fondemens avoient été négligés. Il survint de grandes pluies, des tempêtes violentes qui entraînerent le tout, & ce vaste édifice ne fut plus qu'un tas de ruines. *Venerunt flumina, & flaverunt venti, & cecidit, & fuit ruina illius magna.* Matth. 7.

de ses manuscrits tels qu'ils sont sortis de ses mains. Plusieurs obstacles ont rendu jusqu'ici cette entreprise difficile. Et d'abord ces manuscrits s'étant répandus de tous côtés par la facilité de l'auteur à les communiquer, plusieurs personnes y firent des changemens pour les accommoder à leur état; d'autres, en voulant réformer certaines expressions de l'auteur qui n'étoient pas exactes, les remplacèrent par de nouvelles qui l'étoient encore moins. Il se trouva des copistes qui crurent pouvoir ajouter au texte de l'auteur des citations étrangères & de petits traités fort inutiles. Enfin quelques-uns détachèrent un premier point de méditation ou d'exhortation pour le placer dans un autre endroit, laissèrent absolument le second point, & perdirent par-là plusieurs pieces excellentes qu'ils pouvoient conserver en changeant quelques termes en assez petit nombre. On ne tarda pas à multiplier les copies de ces manuscrits qui, malgré de très-grands défauts, furent assez bien accueillis par les personnes de piété. Deux choses cependant manquoient toujours à leurs desirs; c'étoit de voir la collection la plus complete de ces manuscrits, & les preuves les plus vraisemblables de leur authenticité. En vain ceux qui les possèdent, disent qu'ils ont été revus, corrigés, approuvés par plusieurs théologiens, & qu'ils peuvent remonter de main en main jusqu'à l'auteur lui-même: il faut quelque chose de plus fort; il faut un éditeur qui puisse dire: j'ai vu l'auteur; c'est de lui que je tiens ces manuscrits; je les ai gardés

précieusement , les voici , je les donne au public. Or tel est l'auteur du *prospectus* de cette collection complète , & qui , en même tems , en est l'éditeur. Il a décrit tous ces papiers sous les yeux du P. Judde qui lui-même y a mis la main pour y faire quelques légères corrections ; ce qui donne , en quelque sorte , à ces manuscrits une espece d'autorité d'original : il les garde depuis 1721. Ainsi l'on doit être bien convaincu qu'ils sont fort au-dessus de tout ce qui en a été imprimé jusqu'ici , parce qu'ils n'ont ni transpositions , ni additions , ni retranchemens , ni autres fautes considérables qui se trouvent dans les imprimés , sans en excepter aucun.

— Chacun des volumes coutera en feuilles 1 liv. 15 s. pour les souscripteurs , & 2 liv. 10 s. pour ceux qui n'auront pas souscrit. On ne paiera rien en souscrivant : il suffira qu'on s'engage par écrit à paier 3 l. 10 s. en recevant chaque livraison. On est prié d'adresser les lettres , à Paris , port franc , à M^r. l'abbé le Noir-Duparc , prêtre , éditeur de l'ouvrage , rue St. Louis , au Marais , hôtel de Ménardeau , ou à M^r. l'abbé Symon de Doncourt , prêtre de la communauté de St. Sulpice. On peut aussi souscrire , chez Lefclapart , libraire , pont Notre-Dame.



L'ame embrasée de l'amour divin ; par son union au sacré Cœur de Jesus & de Marie, par le P. Baudran. A Lion , & se trouve chez l'imprimeur du Journal. 1. vol. in-12.

LE même Apôtre qui nous avertit de l'utilité générale de la piété, de ses droits sur l'immortalité, des précieuses ressources qu'elle offre dans toutes les situations de la vie (a), nous ordonne d'en régler l'impression & le sentiment sur la lumière d'une saine raison & plus encore sur celle de la religion bien conçue & bien méditée (b). Il y a déjà plusieurs années que la dévotion au sacré Cœur du Sauveur, établie en plusieurs provinces, semble jouir de l'approbation de l'Eglise par les indulgences que le saint Siège y a attachées, & par la fête qu'on en célèbre. De sa nature même cette dévotion est aussi simple que raisonnable. C'est la commémoration de l'amour ineffable que le Fils de Dieu a porté au genre humain dont il s'est fait la victime ; c'est le souvenir des bienfaits infinis dont nous sommes redevables à son humanité sainte ; c'est la méditation des grands motifs de reconnaissance que nous devons à ce grand libérateur. Cette dévotion n'a donc rien de neuf que

(a) *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est & futura.* Tim. 4.

(b) *Rationabile obsequium vestrum.* Rom. 12.

le nom symbolique qui la désigne , & les prieres particulieres qui l'expriment. C'est, pour me servir des paroles de l'Eglise , une nouvelle forme d'exhortation à l'amour de l'Etre éternel , dans un tems où l'esprit du siècle a glacé tous les cœurs (a). Tout cela se comprend sans peine. Mais l'addition que quelques dévots font du cœur de Marie , est une chose tout-à-fait arbitraire , à laquelle l'Eglise & ses pasteurs n'ont donné aucune espece de sanction , & dont il n'est guere possible de faire un sens raisonnable ; aussi cette idée en a-t-elle produit d'autres qui tendent à altérer singulierement la simplicité du culte chrétien. J'ai vu des personnes ajouter à ces deux cœurs , le cœur de St. Joseph ; & dans une estampe récemment gravée , j'ai vu encore les cœurs de St. Joachim & de Ste. Anne. Voilà comme l'intempérance de la dévotion en corrompt les alimens simples & salutaires ; voilà , pour me servir de l'expression de l'Apôtre , comme on entasse sur un fondement inébranlable des matieres qui n'ont ni solidité ni confiance.

Mais pour revenir encore un moment à la dévotion au cœur de Marie ; de quelque maniere qu'on l'envisage , on ne peut que condamner avec un zele digne de la foi , la parfaite égalité qu'on met , dans les représentations

(a) *Frigescite mundo ad incendendum corda nostra sui amoris igne.* In festo S. S. F.

sentations & dans les expressions , entre le cœur de cette Vierge pure , & celui du Fils éternel de Dieu (a) ; égalité telle , que ces deux cœurs sont représentés unis & mêlés dans un même groupe & placés dans une même gloire , devant laquelle les Saints sont prosternés sans aucune distinction d'hommages. Il n'y a pas long-tems que j'ai vu ces deux cœurs ainsi unis , sculptés sur un beau tabernacle , & des troupes d'anges prosternés qui les adorent tous deux , ou n'en adorent aucun : car leur attitude , l'expression de leurs sentimens & de leurs hommages , sont parfaitement les mêmes à l'égard des deux objets On voit cette espèce de confusion de culte , cette similitude parfaite de l'honneur rendu à la Vierge avec le culte de latrie dû au Sauveur des hommes , dans une infinité de gravures , sculptures , peintures , sans que personne s'intéresse à la violation publique des premiers enseignemens de la foi. Ignore-t-on que les tableaux sont les livres des ignorans , & que toutes les explications ne corrigent pas dans l'esprit des peuples la leçon des yeux ? Dans les choses de religion , comme dans les autres , le

* *Mars*
1789. page
35.

(a) J'ai déjà dit un mot de cet abus * , non sans scandale pour quelques illuminés , & sans essuyer de leur part un bon nombre d'injures charitables accompagnées de pieux soupirs. — Sabellianisme palpable & évident d'une expression très-commune , employée dans des inscriptions & des actes solennels , & défendue avec toutes les préventions du fanatisme , *Journal de Mars* 1774. p. 210.

genre humain est toujours troupeau ; ses idées, ses usages, ses expressions sont adoptifs ; il obéit à l'impulsion mécanique qu'il reçoit, & se tient à ce branlement, jusqu'à ce qu'une impulsion plus forte, & devenue insensiblement générale, lui imprime un mouvement différent.



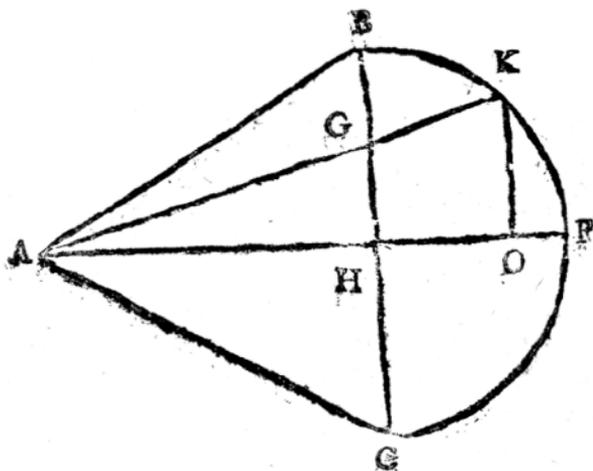
Lettre à l'auteur du Journal.

JE me suis mis à examiner si les propositions, dont vous parlez dans le journal du 15 Fév. p. 261, *mises au creuset d'une exacte & rigoureuse géométrie, pouvoient se soutenir* ; j'ai trouvé un cas qui semble les renverser. Si la démonstration, que je donne de ce cas, est exacte, il s'ensuit, que celle que M^r. l'abbé Vigneron nous promet, ne peut être que paralogistique ; car une proposition générale qui est en défaut dans un cas, est fautive généralement.

De ses trois propositions je me borne à faire voir la fausseté de la première ; la seconde qui n'est que la première généralisée ne peut être vraie qu'autant que celle-ci l'est ; étant aisé d'ailleurs par la même méthode de démontrer la fausseté de la troisième.

Or voici la 1^{re}. proposition de M^r. l'abbé Vigneron : *Si un côté BC d'un triangle équilatéral ABC est en même tems le diamètre d'un demi-cercle BFC ; toute droite AK tirée*

du sommet de l'angle A opposé au diamètre BC coupera dans la même proportion le diamètre & l'arc de ce demi-cercle. Suivant ceci si BG est $\frac{1}{4}$ de BC , l'arc BK fera le $\frac{1}{4}$ de BFC , ou bien, si GH est égal à la moitié du rayon, KE fera égal à 45° .



Abaisant une perpendiculaire KO sur AF , elle fera le sinus de 45° . & prenant pour plus de facilité le rayon $\cong 1$; nous aurons $AH \cong \sqrt{3}$, parce que $AH \cong \sqrt{BC^2 - BH^2} \cong \sqrt{4} \cong 1$; & $KO \cong \sqrt{\frac{1}{2}} \cong HO$. Donc à cause des triangles semblables AGH & AOK , on a $AO : AH :: KO : GH$, ou bien $\sqrt{3} + \sqrt{\frac{1}{2}} : \sqrt{3} :: \sqrt{\frac{1}{2}} : GH$, qui par la proposition précédente doit $\cong \frac{1}{3}$; ou bien,

En faisant disparaître les dénominateurs, $2\sqrt{3}$
 $\rightarrow \sqrt{2} : 2\sqrt{3} :: \sqrt{2} : 1$; ce qui donne $2\sqrt{6}$
 $= 2\sqrt{3} \rightarrow \sqrt{2}$; quarrant chaque membre,
 l'on a $24 = 14 \rightarrow 4\sqrt{6}$, ou $10 = 4\sqrt{6}$; ce
 qui est impossible, parce que l'on trouveroit
 en élevant chaque membre au quarré 100
 $= 96$.

Il seroit fort aisé de démontrer générale-
 ment la fausseté de la proposition de M^r.
 l'abbé Vigneron, les formules connues pour
 la multisection de l'angle & l'inscription des
 polygones réguliers au cercle en fourniroient
 des moïens faciles; mais ce que nous venons
 de dire pouvant suffire, nous le supprimons
 à cause de la prolixité des calculs.

L'amour de la vérité, que vous témoi-
 gnez sans cesse dans vos journaux, Monsieur,
 m'a enhardi à vous adresser la présente,
 dans l'espérance, que, comme l'annonce de
 la prétendue découverte que j'attaque, a
 paru dans votre Journal, vous ne vous refu-
 serez point à y joindre la réfutation*. Je
 suis &c.

A Strasbourg ce 12 Mars 1781.

C**. Etudiant en droit.

(*) Comme ces figures gênent singulièrement
 l'imprimeur, qu'il faut les faire graver exprès,
 & que cela embarrasse ou retarde l'expédition
 du Journal, je ne me prêterai plus à ces sortes
 de réquisitions, à moins que la certitude & l'im-
 portance de la découverte ne soit préalablement
 constatée. Par la même raison je ne puis in-
 sérer la lettre de Mr. l'abbé Waltheri, profes-
 seur au college du chapitre à Tournai, qui
 contiens

sonnent des observations du même genre que la lettre du juriste de Strasbourg. Je ferai passer l'une & l'autre à Mr. l'abbé Vigneron, & si dans l'ouvrage qu'il promet, il croit pouvoir défendre ses observations contre les critiques qu'elles essuient, j'annoncerai son ouvrage avec plaisir. Quoique dans le moment actuel je ne puisse prendre part à cette controverse ; je pourrai après l'impression du Dictionnaire historique, & d'autres occupations, en dire un mot (si elle se soutient jusques là), avec tout le respect dû à des gens aux quels toutes sortes de considérations m'autorisent à dire :

Non nostrum inter vos tantas componere lites.



Réponse à une lettre reçue d'Anvers, en date du 4 Avril 1781. (a).

JE donnerois volontiers à M^r. de V** des éclaircissemens ultérieurs sur ce que j'ai dit dans le Journal du 15 Septembre dernier, de la situation de Vatuca, de la ville de Tongres, des Eburons &c ; mais je le prie de permettre que je differe de le satisfaire

(a) Je ne ferois pas dans le cas de rendre ces fortes de réponses publiques, si ceux qui m'écrivent avoient l'attention de me donner leur adresse. Il ne suffit pas de signer, parce que le nom ne suffit pas toujours, surtout dans une grande ville, pour diriger le distributeur des lettres.

tisfaire, jusqu'à ce que l'annonce de quelque ouvrage imprimé m'en donne l'occasion. S'il est vrai, comme il le dit, que la nouvelle édition de l'*Histoire de Namur*, augmentée par les notes de M^r. Paquet, la fera naître, je la faisirai; mais je ne connois pas encore l'ouvrage, & aucun exemplaire n'en est parvenu jusqu'à moi. En attendant je prie M^r. de V***, & tout autre qui voudroit m'écrire sur ces sortes de matieres, de ne le faire qu'après avoir bien considéré les choses. P. ex. M^r. de V** ne peut comprendre que Tongres soit *devenu une ville florissante & commerçante dans l'espace de 90 ans*; il ajoute que *si Pétersbourg n'existoit pas, ce seroit une chose incroyable* (a). Il y a ici trois remarques à faire dont aucune ne devoit lui échapper. 1^o. Où a-t-il vu que du tems de Pline Tongres étoit une ville *florissante & commerçante*? J'avois déjà fait remarquer que cette assertion étoit absolument gratuite *. 2^o. Pétersbourg existe bien certainement; il est devenu *florissant & commerçant* dans l'espace de 10 ou 20 ans & moins, & cela dans une région glacée & déserte. La possibilité dont doute M^r. de V, est donc établie par un fait qu'il a sous les yeux. 3^o. M^r. V. dit que *Mr. Paquet démontre que du tems de Jules-César il n'y*

* 15. Nov.
p. 419.

(a) Pour être au fait de cette difficulté, il faut avoir sous les yeux les Journaux du 15 Sept. 1780. p. 101, & du 15 Nov. p. 418.

avoit pas de villes dans nos régions ; si cela est vrai , & qu'il soit également vrai , que du tems de Pline , c'est-à-dire environ 90 ans après , Tongres étoit déjà une ville florissante & commerçante ; M^r. de V. a donc trouvé lui-même une ville d'une croissance si rapide , & ce n'est plus dans mon systême qu'il faut la chercher.

Je fais le possible pour servir le public & les particuliers qui veulent bien avoir quelque confiance dans le petit nombre de connoissances que j'ai rassemblées sur les matieres qui les intéressent ; mais je prie instamment qu'on ne m'écrive pas légèrement ; sans quoi on mettra nécessairement de la disproportion entre ma puissance & ma volonté. En général , je suis dans le cas de demander quelque indulgence , jusqu'à ce que l'impression du *Dictionnaire historique* soit achevée.



Le mot de la dernière Enigme est le *Cercueil* *.

J'Exerce mon pouvoir dans un séjour d'hor-
reur ;
Le Troïen autrefois éprouva ma furie ;
D'un horrible fracas je suis souvent l'auteur ,
Sur-tout lorsque les vents sont de ma compagnie.
Quoique je ne sois pas un Dieu ,
Je suis cependant en tout lieu.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 15 Avril.*)
 Le capitain-bacha a présenté depuis peu un plan pour la construction de quatre casernes où il se propose de loger les Galionschis, ou soldats de la marine, ayant offert en même tems pour l'exécution de ce projet dix mille bourfès de ses biens (chacune à 500 écus au lion); mais le danger d'avoir dans l'enceinte de la capitale de l'empire ottoman des gens aussi indomptés, & la crainte d'une révolte au moment qu'on voudroit leur faire observer une exacte discipline, ont fait rejeter son projet & ses offres par le Grand-Seigneur & son divan. Ainsi il s'occupe à presser l'armement de sa flotte pour qu'elle puisse être prête cette année avant le tems ordinaire, c'est-à-dire avant le Huzri-Ellez, ou la Saint-George.

M^r. de Stachief, envoyé-extraordinaire de Russie, a reçu le 26 de ce mois un courier de sa cour. On a appris que le lendemain ce ministre a communiqué à la Porte, que l'Impératrice sa Souveraine avoit nommé M^r. de Boulkakoff pour le remplacer en qualité de ministre; & que comme ce nouveau ministre devoit s'embarquer à Kerfon à bord

I. Part.

N

d'un vaisseau de guerre de sa nation construit à neuf, pour arriver ici le mois prochain, il demandoit un firman convenable ou commandement, afin qu'il ne rencontre aucun empêchement. L'on a remarqué que certe demande occasionnoit des embarras à la Porte, & que ses inquiétudes à l'égard des démarches de la cour de Russie en sont beaucoup augmentées. L'on assure même qu'il a été fort douteux si la permission du passage du dit vaisseau de guerre seroit accordée; mais comme il a été démontré qu'on ne pouvoit la refuser, il a été enfin résolu de donner le firman demandé. M^r. de Stachief s'embarquera sur le même navire pour retourner en Russie.

Les nouvelles que le gouvernement avoit reçues depuis quelque tems d'Alep, étoient si contradictoires qu'il étoit impossible d'en distinguer la vérité. L'on est instruit aujourd'hui qu'Abdi bacha, que la porte y avoit employé contre le rebelle Abdourahman bacha, n'ayant point réussi dans sa commission, a pris la résolution de se réconcilier avec lui; que la Porte, informée de cette trahison, a fait offrir à Abdourahman son pardon, à condition qu'il livreroit la tête d'Abdi bacha; qu'afin de donner moins de soupçon à ce dernier, on lui avoit ôté le gouvernement d'Alep pour le nommer à celui de Maras en Mésopotamie; mais qu'Abdi bacha ayant conçu le danger dont il étoit menacé, s'étoit rendu à son gouvernement en conservant sous divers prétextes le plus grand

1. Juin 1781.

191

nombre de ses troupes; ce qui fait croire que la Porte aura bien de la peine à se faire de ce bacha.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 30 *Avril.*) Le comte de Panin qui avoit cessé depuis quelque tems de paroître à la cour, à cause d'une incommodité qui lui est survenue, a fait néanmoins un effort pour s'y rendre, afin de faire sa révérence à Sa Majesté & à Leurs Alteffes Impériales. L'on assure que Son Excellence est dans le dessein de se retirer sur ses terres pendant quelque tems pour le rétablissement de sa santé; mais cela n'est pas encore entièrement décidé; & l'on fait que jusqu'ici il n'en a point encore demandé ni obtenu la permission de Sa Majesté Impériale notre très-auguste Souveraine.

Le prince Alexandre Borisowitsch Kurakin, chambellan de S. M. I. & chevalier de l'Ordre de Danebrog, a été revêtu, le 20 de ce mois, des marques de l'Ordre de Ste. Anne.

Il a été ouvert à Amsterdam une négociation de 3 millions de florins pour le compte de notre cour. L'emprunt est fixé pour 10 ans à raison de 4 pour cent. Il est hypothéqué sur les revenus de l'Estonie & de la Livonie, & sur les droits & péages des villes de Riga, Pirnau, Reval & Narva.

N 2

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 30 Avril.) Dès le mois de Janvier de l'année dernière, la cour de Vienne forma le dessein de faire élever des digues près de Cracovie, le long de la Vistule, pour empêcher les débordemens de ce fleuve: les ingénieurs Brückner & Höffern furent chargés de l'exécution de ce projet; ils mirent la main à l'œuvre dès le mois de Septembre de la dite année; mais un froid survenu suspendit cet ouvrage qui n'a pu être fini que le 10 Mars dernier. Le lendemain il y eut une débacle: des glaçons de 6 pieds d'épaisseur devoient faire craindre pour ces nouvelles digues; mais elles n'en ont aucunement souffert. Quoique la Vistule ne soit pas réellement bien rapide, on s'est vu néanmoins obligé de prolonger ces digues dans les endroits où le rivage étant trop bas, exposoit dès-lors le país à des inondations fort dangereuses. Cet ouvrage si avantageux aux sujets autrichiens s'est fait aux fraix de l'Empereur qui illustre les premiers momens de son regne par de pareils actes de bienfaisance.

On écrit de Petrikau, que dans la bibliothèque de l'évêque arménien (dont nous avons annoncé la mort à l'âge de 131 ans*) on a trouvé un manuscrit de 40 feuilles en langue chinoise, & que l'on croit du XIIe siècle. Cet ouvrage est écrit sur du latin blanc & passé pour être un reste précieux

de l'excellente bibliothèque, qui fut réduite en cendres par la fureur des Turcs, lors de la dernière prise de Constantinople. La fille de cet évêque auroit pu le vendre bien cher; mais à la lecture du testament de son père, on reconnut qu'il l'avoit légué au patriarche d'Alexandrie son oncle.

E S P A G N E.

MADRID, (le 30 *Avril.*) Pendant que la flotte espagnole se trouve dans le port de Cadix, celle des Anglois sous le commandement de l'amiral Darby forte de 28 vaisseaux de ligne & de dix frégates, est entrée le 12 du courant dans la baie de Gibraltar avec un convoi de près de cent voiles sans avoir rencontré le moindre obstacle. Voici le Journal des commandans du blocus.

Le 11 de ce mois, l'escadre & la flotte angloise sont arrivées pour secourir la place. Cette escadre étoit composée de 28 vaisseaux de ligne, dont 9 à trois ponts & 10 frégates de guerre, & la flotte de 97 bâtimens de transport. Le commandant du blocus par mer envoya aussitôt le major-général de l'armée navale Don Buenaventura Moreno avec les chaloupes canonnières & 4 bombardes à Punta-Carnero. Elles se mirent en ligne & leur feu dirigé sur une frégate & deux vaisseaux qui marchaient en tête de la flotte, obligèrent la première à changer de route & les deux vaisseaux à se mettre par le travers & à leur répondre de toutes leurs batteries pendant 2 heures; le vent fraîchissant les chaloupes se retirèrent, tandis que les bombardes continuent d'envoyer quelques bombes. Dans ce moment le général du camp tira sur

la place, ses mouillages & les moles ; la confusion de mouvemens de l'ennemi, son empressement à renforcer ses postes, la précipitation avec laquelle les habitans abandonnant la ville, se retirent dans le quartier neuf, sans parler d'un esquif qui est coulé bas près du mole, tout atteste avec quelle vivacité & avec quelle adresse le feu fut servi. La place répond par 2000 coups de canons perdus pour l'effet : le 13 & le 14 le feu de la ligne est continué & les canonnières refusent même d'être relevés dans ce service. Tout y court jusqu'au clergé séculier & régulier du diocèse qui viennent offrir leurs travaux. Don Buenaventura Moreno remarque un endroit par où il peut incommoder les 4 vaisseaux & les 2 frégates qui avoient mouillé & qui formoient la première ligne de la défense de la flotte ; il se porte, à la faveur d'un petit vent, avec toutes les chaloupes en ligne de convoi, contre une frégate à la voile, entre Punta-Mala & le mont. Moreno s'aperçoit que 2 autres vaisseaux veulent lui couper la retraite ; mais il juge que le vent ne le leur permettra pas & continue son feu sur la frégate jusqu'au fraichissement du vent, qui le force à revenir sans autre dommage que celui d'une chaloupe qu'un boulet enfonce par le côté après avoir abattu son tendelet. Le 15, le feu de la ligne continue ; les chaloupes canonnières se portent sur un vaisseau & une frégate qui couroient des bordées dans la baie ; la frégate est endommagée dans sa hune, son côté & son foc ; les chaloupes s'approchent & envoient des boulets sur la flotte dans son mouillage. Don Moreno n'a que 2 hommes blessés dans le service d'un canon. Le 16, la même attaque recommence, une frégate veut couper les chaloupes, le major-général la bat par son avant, son côté & sa hanche. Dans sa retraite toujours forcée par le vent, il reçoit une décharge générale de tous les vaisseaux. Un boulet de 8 entre dans les flancs d'une chaloupe.

L'ennemi a sûrement beaucoup souffert,

tant parce qu'on l'a combattu d'assez près pour ne pas perdre un coup, que parce qu'on a observé qu'un de ses vaisseaux avoit son beaupré abattu, qu'un autre manquoit de son étai de tinquet, & que la frégate paroissoit aussi avoir reçu quelque dommage. On se flatte de leur en causer de nouveaux, & même de brûler toute la flotte ennemie & une partie du convoi, par les mesures qu'on a prises, si l'on n'est pas trop contrarié par les vents. Le feu des batteries jusqu'au 16, époque des dernières nouvelles du camp, a conservé toute son activité. On a tiré 820 coups de canon & 3262 bombes. La ville a souffert considérablement, plusieurs édifices ont été détruits, & entr'autres un dépôt de vivres. Le feu a paru dans la ville à quatre endroits. Diverses batteries ont été endommagées, & plusieurs pièces ont été démontées à celle d'Ulysse & de la Reine-Anne, dont les parapets & merlons ont été abattus; 2 soldats tués & 3 blessés font la seule perte qu'on ait faite dans le camp. L'ennemi décharge & entasse avec précipitation ses effets, par les moles de bois provisionnels dont on a parlé. La majeure partie des vaisseaux se tient à la voile, dans la crainte qu'elle a des batteries de terre, des chaloupes canonnières & des bombardes.

Le 17 il y eut même feu, & on s'aperçut que les flammes avoient détruit entièrement le couvent de la Merci qui servoit actuellement de magasin, & que différens autres bâtimens étoient en feu. Malgré les vaisseaux de toutes grandeurs qui croisoient dans la baie, une de nos felouques prit une tartane angloise montée de 11 hommes & chargée de comestibles. Les jours suivans jusqu'au 19 les vaisseaux ennemis furent continuellement inquiétés dans leurs mouillages, & le feu de notre ligne sur la ville, y brûla encore un magasin.

Le 20 à dix heures du matin nos chaloupes firent une nouvelle attaque & se battirent

plus d'une heure avec les vaisseaux de guerre mouillés dans la baie & contre d'autres qui étoient à la voile ; & elles ne se retirèrent que lorsque le vent devint fort. Le même feu de notre ligne causa encore un nouvel incendie dans la ville.

Le vent d'est aiant commencé à souffler, les ennemis se disposerent à abandonner le détroit, & ils préférèrent leurs manœuvres, de façon que pendant la soirée & la nuit toute l'escadre étoit sortie à l'Océan sans attendre le convoi de Mahon. Pendant leur séjour dans le port ils eurent le bonheur d'avoir un tems paisible, favorable au déchargement de leurs munitions & qui ne nous permit pas de faire usage de nos brulots qui avoient été préparés exprès.

A peine le jour eut-il achevé d'éclairer l'atmosphère le 21 du mois d'Avril, qu'on s'aperçut qu'il étoit resté dans l'endroit, où mouilloit l'ennemi, 25 à 28 bâtimens de transport, tous déchargés, à l'exception de trois ; mais qu'il y en avoit 15 ou 16 fort maltraités, y compris quatre submergés jusqu'au dernier pont par le feu antérieur de nos batteries canonnières & de nos bombardes, soutenu de celui des batteries de la ligne. On remarqua aussi que l'ennemi avoit abandonné des parties considérables de balots, sacs, barils, caissons & autres effets amoncelés & à découvert du côté des môles de bois ; les troupes prenant la précaution d'augmenter & d'étendre leur camp du côté du Levant & à la plus grande distance possible.

Le feu de la place se réduisit ce jour-là à 35 coups de canon qui ne causèrent aucun dommage, mais celui de notre ligne fut violent & aussi bien dirigé que celui des jours précédens ; il causa un nouvel incendie de bâtimens dans la ville & détruisit quelques batteries de la montagne, où il démonta plusieurs canons. Il en fut de même le jour suivant, pendant lequel l'ennemi ne tira que 21 coups de canon, aux quels on répondit

de notre côté avec tant de vivacité qu'on vit la ville en feu pendant toute la nuit & une partie de la matinée suivante.

Le 25 au matin les chaloupes canonnières & les bombardes aux ordres du major général Don Buenaventura Moreno, se placèrent vis-à-vis du nouveau quartier de la place de Gibraltar; & malgré le feu ennemi & la force du courant elles avancèrent afin de commencer le feu de leur côté, ce qu'elles effectuèrent avec le plus grand courage depuis la pointe du jour jusqu'à sept heures & demie, bravant le danger qu'elles couroient, étant entraînées par le courant & par la marée à la portée de toute l'artillerie ennemie, qui tiroit avec vivacité de ce côté-là, sans cependant leur faire le moindre mal. Comme notre feu se dirigeoit contre les hôpitaux de la marine, le nouveau môle & les quartiers de la pointe d'Europe, il doit y avoir causé du dommage, & quelques bombes étant tombées près du magasin à poudre, les habitans des baraques voisines & les troupes qui y campoient, se sont retirés précipitamment au plus haut de la montagne.

Les généraux du blocus font l'éloge des officiers & des troupes de terre & de mer qui sont sous leurs ordres; & ils sont étonnés de la précipitation des ennemis & de leur peu d'activité, en ce qu'avec une flotte aussi considérable ils n'ont rien entrepris.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 25 Avril.) Les navires portugais des Indes-orientales le N. S. de Monte-Carino, la Sta. Eulalia, le Santissimo

mo Sacramento & N. S. del Pilar font arrivés ici de Madras. Le dernier, qui a touché au cap de Bonne-Espérance, en a apporté ici la nouvelle de la mort de M^r. Reinier de Klerk gouverneur-général à Batavia, & que M^r. Alting l'avoit remplacé dans ce poste éminent: on a aussi appris par les mêmes navires, que les Anglois avoient été battus par Hider-Ali, & que l'armée du vainqueur conduite par des officiers françois assiégeoit Madras; que diverses familles en avoient pris la fuite, & que l'on pensoit que les Anglois y perdroient toutes leurs possessions de la terre ferme; que leur situation à Bengale n'étoit guere plus favorable; que l'on y parloit d'une expédition qui y seroit faite par les François de St. Maurice; & qu'on étoit généralement d'opinion, que tout cela empêcheroit les Anglois de rien entreprendre contre les établissemens des Hollandois aux Indes-orientales.

Le capitaine d'un navire portugais arrivé ici de St. Eustache, rapporte qu'y étant arrivé le 3 Mars, il avoit trouvé cette île en la possession des Anglois, quoique le pavillon hollandois fût encore arboré au fort Orange, dans le dessein probablement de tromper par cette ruse les navires destinés pour cette île; que d'abord à son arrivée, diverses chaloupes des navires anglois s'étoient rendues près de son navire, pour lui demander d'où il venoit & ce qu'il y venoit faire; qu'ayant répondu qu'il venoit chercher un chargement, les Anglois lui avoient

1. Juin 1781.

159

repliqué s'il ne savoit donc point que l'isle étoit en leur pouvoir, & qu'en cas qu'il eût des lettres d'importance à bord, il devoit les rendre, le menaçant de grande punition en cas de fraude. Sur quoi le capitaine avoit montré ses lettres de mer à l'amiral Rodney; & étant allé le lendemain à terre, il y apprit que la plupart des principaux habitans avoient été transportés à bord des navires de guerre pour être conduits ailleurs comme prisonniers de guerre, que le gouverneur de Graaf étoit gardé à vue dans sa maison par des sentinelles, sans qu'il lui fût permis de parler à qui que ce soit. Au départ du capitaine il y avoit encore à St. Eustache 9 vaisseaux de ligne, 6 frégates, 2 Galiotes à bombes & divers autres bâtimens armés en guerre, tout le convoi de l'amiral Krull, la frégate de guerre hollandoise le Mars, commandée par le capitaine comte de Byland, & un grand nombre de navires marchands, dont les Anglois s'étoient saisis dans le port. Sur un bruit qui s'étoit répandu à St. Eustache, qu'on y attendoit dans peu une escadre françoise, le général anglois y avoit fait battre la caisse, pour annoncer, que tous les habitans de l'isle sujets des Etats-Généraux devoient la quitter avant le 15 Mars en y abandonnant tous leur propriété. On y étoit aussi occupé à fortifier l'isle, déjà si forte par la nature, en y établissant de fortes batteries, tant au pied qu'à la cime de la montagne, & c'étoit des nègres qui étoient employés à ces ouvrages

vrages. Le capitaine n'ayant pu obtenir la permission de s'approvisionner à St. Eustache & de faire eau à St. Christophe, a été obligé de partir de St. Eustache le 6 Mars, & de se rendre à St. Thomas, d'où après y avoir pris tout ce qu'il avoit besoin, il en étoit reparti le 9 Mars pour revenir ici.

S U E D E.

STOCKHOLM (*le 30 Avril.*) L'escadre que l'on arme à Carlsrona ne fera prête à mettre à la voile que dans le commencement du mois de Juin. S. M. est dans l'intention d'aller, le mois prochain, en prendre inspection. — Il a été publié par ordre du college d'amirauté, qu'il y auroit non-seulement une escadre de vaisseaux de guerre, qui croiseroit dans la mer du Nord, mais que S. M. avoit destiné quatre différens convois à assurer la navigation des vaisseaux suédois qui seroient expédiés pour les ports de l'étranger. — Par une ordonnance de L. H. P. les Etats-Généraux de Hollande, en date du 3 Décembre 1728, les navires suédois étoient réduits à ne pouvoir y transporter que les productions de leur païs; mais les besoins actuels de cette république, & le peu de bâtimens qui lui restent pour faire dans ces circonstances son commerce avec plus de sûreté, les a déterminés à déroger à cette ordonnance, sur-tout à la réquisition des négocians d'Amsterdam. C'est en conséquence d'une résolution du 30 Mars dernier que nos navires jouiront

jusqu'à la fin de cette année du droit de conduire dans les ports hollandois toutes fortes de marchandises sans distinction, & sans égard au país d'où elles seront tirées.

Il est mort en Ostrogothie une femme, âgée de 96 ans, qui a eu de quatre de ses fils & de cinq de ses filles une postérité de 154 enfans, dont elle s'étoit vue la grand-mère : 23 étoient morts avant elle, & 131 lui ont survécu.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (*le 6 Mai.*) La famille royale est partie hier pour le château de Friedensbourg où elle doit passer la belle saison. — Les vaisseaux de guerre l'Eléphant, la Princesse Sophie-Madeleine & la Princesse Wilhelmine-Caroline ont fait voile pour le Sund. Le vaisseau de guerre russe qui a passé l'hyver ici, est parti pour retourner en Russie. — Le ministre de Portugal près de notre cour, vient de partir de cette ville. — On a entendu près d'Helsingor, une forte canonade : on croit qu'elle a eu lieu entre un corsaire anglois & un vaisseau de guerre hollandois qui convoioit une flotte marchande de cette nation.

I T A L I È.

ROME (*le 30 Avril.*) Le 26 vers midi, le souverain Pontife est parti dans une voiture à six chevaux, accompagné du comte

Onesti , son majordôme & neveu , ainsi que des prélats ses aumôniers , pour aller visiter les marais pontins : son autre neveu le suivra en peu de jours ; & on a déjà l'avis que Sa Sainteté y est arrivée en parfaite santé. Un détachement de 40 grenadiers corfes , est commandé pour Terracina où ils resteront en quartier pendant le tems que S. S. séjournera en cette ville. On placera des piquets du même régiment sur le chemin de Rome à Terracine.

Parmi les différentes raretés qui sont ramassées au grand cabinet de raretés du Vatican , les amateurs des beaux arts voient avec plaisir la collection des neuf Muses & de l'Apollon Cithéréen trouvés à Otricoli , & que le célèbre sculpteur Gaspard Sibilla a raccommo- dés avec grand soin , après quoi ces morceaux ont été placés avec beaucoup de goût par le sieur Michel Ange Simonetti , architecte du Pape , dans l'endroit dit le quartier des Muses. Et pour embellir d'autant plus ce quartier , on y a placé six autres statues avec divers bustes de philosophes de l'antiquité de la plus belle sculpture grecque.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 5 Mai.*) Madame l'Archiduchesse Marie-Anne , est partie d'ici le 23 Avril pour fixer sa résidence à Clagenfurth , emportant avec elle les regrets de la cour & des fideles habitans de cette capitale. On apprend de Merghentheim que Mgr. l'Archiduc Maximilien , grand-maître de l'Ordre-Teutonique ,

que, &c, y est heureusement arrivé, & qu'il y attendra le passage de Madame l'Archiduchesse Marie-Christine & de Mgr. le Duc Albert de Saxe-Teschen son époux, lorsqu'ils se rendront aux Pays-bas.

Le 30 du mois dernier, jour fixé pour le départ de Mde. l'Archiduchesse Marie-Elisabeth pour sa résidence d'Insprug, cette Princesse après les adieux les plus tendres de la part de l'Empereur, ainsi que de Mde. l'Archiduchesse Marie-Christine & de Mgr. le Duc Albert de Saxe-Teschen, se mit en route à 7 heures du matin, & compte arriver aujourd'hui à Klagenfurth : S. A. R. a à sa suite M^r. le comte de Coreth, conseiller du gouvernement & Mde. son épouse, qui auront l'honneur de l'accompagner sur cette route. — Le départ de S. A. R. Mde. l'Archiduchesse Christine qui devoit avoir lieu aujourd'hui, pour les Pays-bas, paroît être différé d'ici à quelque tems. On suppose que cette Princesse pourroit passer une partie de la belle saison avec l'Empereur à Laxembourg. M^r. de Walmoden, envoyé de l'électorat de Hanovre, est revenu ici vers la fin de la semaine dernière, après une assez longue absence.

Le 1^{er}. de ce mois, il est arrivé de Milan un courier extraordinaire avec l'agréable avis que le 25 Avril au soir S. A. R. Mde. l'Archiduchesse Marie-Béatrix est heureusement accouchée d'un Archiduc, qui a été tenu sur les fonts de baptême, au nom du Roi des Deux-Siciles, par le prince Charles

Albani, grand-maître de la cour archiducalé, & y a reçu le nom de Ferdinand : ce courrier a dit en outre que Mde. l'Archiduchesse & le prince nouveau-né se trouvoient dans les plus heureuses circonstances & jouissoient d'une parfaite santé.

Les nouvelles publiques ont fait mention d'une place que l'Empereur fait construire à Prague en Bohême, & qui doit porter le nom de feu l'Impératrice-Reine. L'épithaphe suivante est faite dans la supposition qu'elle doit être gravée sur un monument public élevé au milieu de cette place. Elle est de M^r. de Boisrobert, chevalier de St. Louis, à Montreuil en Picardie, qui paroît avoir bien saisi la simplicité des anciens dans ce genre d'ouvrages.

MARIA THERESIA
 HUNGARORUM BOHEMORUMQUE REGINA,
 ROMANORUM IMPERATORIS
 FILIA CONJUX MATER AUGUSTA,
 REGINARUM ET MATRUM EXEMPLAR
 PIIS MANIBUS
 HOC ÆTERNUM PIETATIS MONUMENTUM
 GEMENTES POPULI POSUERE.

Extrait d'une lettre de Klagenfurth, le
 2 Mai.

« Mde. l'Archiduchesse Marie-Anne d'Autriche arriva heureusement en cette résidence le 26 du mois dernier vers les 5 heures & demie du soir. La foule étoit immense sur le passage de cette Princesse, bien capable d'adoucir le chagrin que nous a causé la mort de son auguste Mère, puisqu'elle en a toutes les vertus; un chacun fut frappé des exemples de piété qu'elle donna en se rendant à son arrivée dans l'église des religieuses de Ste. Elisabeth, & y assistant
 aux

1. Juin 1781.

203

aux prières qui s'y faisoient. S. A. R. passa ensuite à son palais aux acclamations du peuple, qui croit voir revivre en elle l'immortelle Impératrice Marie-Thérèse.

Aujourd'hui cette Princesse va jusqu'à Zwischenwässer à la rencontre de Mde. l'Archiduchesse Elisabeth sa sœur, qui se rend à son gouvernement d'Insprug. L. A. R. doivent y dîner ensemble au palais de l'évêque de Gurck, & arriver ici ce soir : Mde. l'Archiduchesse Elisabeth, après un jour de repos, continuera le 4 sa route vers l'endroit de sa destination.

MUNICH (le 4 Mai.) Notre Souverain vient de défendre dans ses états, un ouvrage allemand qui a été répandu dans le public, sous ce titre : *Considérations philosophiques sur la tolérance en matière de religion, comme base de la réunion de toutes les religions chrétiennes, & d'ordonner sous peine de 100 écus d'amende ; la remise & la destruction de tous les exemplaires de ce livre, qui attaque les fondemens du christianisme & donne une tournure fautive & scandaleuse aux paroles de l'Évangile.*

RATISBONNE (le 3 Mai.) On écrit de Vienne que les ducs de Mecklenbourg aiant, conformément au traité de paix de Teschen, présenté une supplique à l'Empereur à l'effet d'en obtenir le privilège inviolable de *non appellando*, & le conseil aulique aiant délibéré, tant sur cette supplique que sur les propositions faites par les états de Mecklenbourg contre ce privilège, ce conseil a présenté ses conclusions sur ces deux points à l'Empereur, lequel a fait savoir, le 11 du mois passé, la résolution qu'il avoit prise, & sui-

I. Part. vamp

vant laquelle : " S. M. I. accorde à la Maï-
 ,, son de Mecklenbourg le privilege inviola-
 ,, ble de *non appellando*, en y mettant ce-
 ,, pendant quelques modifications „. Cette
 résolution a été notifiée par des notes minis-
 térielles aux envoiés des cours de Pétersbourg,
 de Versailles & de Berlin.

BERLIN (le 12 Mai.) Il a été re-
 nûis, par ordre de S. M. le Roi de Prusse, aux
 ministres étrangers résidans à sa cour, l'or-
 donnance & déclaration suivante, concer-
 nant la navigation & le commerce maritime
 de ses sujets, pendant la présente guerre.
 Comme cette piece est fort longue, nous
 n'en donnerons que le préambule.

« Depuis le commencement de la guerre
 maritime, presque généralement répandue
 dans la partie méridionale de l'Europe, le
 Roi s'est attaché avec un soin particulier à
 procurer à ceux de ses sujets qui trafiquent
 par mer, ou qui exercent la navigation,
 toute la sûreté possible; & pour cet effet elle
 a fait requérir les Puissances belligérantes, de
 donner des ordres précis à leurs vaisseaux de
 guerre & armateurs, de respecter le pavillon
 prussien, de laisser passer tranquillement tous
 les vaisseaux prussiens qui seroient chargés de
 marchandises qui, selon le droit des gens sont
 réputées licites & non de contrebande, & de
 ne leur causer aucun dommage ni retard; bien
 moins encore de les conduire sans nécessité,
 ni droit, dans des ports étrangers; à quoi
 ces Puissances ont aussi répondu par des assu-
 rances amicales & propres à tranquilliser à cet
 égard. Pour parvenir encore plus sûrement à
 ce but, S. M. a ordonné à ses ministres, ré-
 sidant auprès des Puissances belligérantes, de
 s'intéresser de leur mieux, & par les représen-
 tations les plus énergiques, en faveur des su-
 jets

jets prussiens qui trafiquent par mer, & dont les vaisseaux auront pu être pris, conduits dans des ports étrangers, ou, comme il est arrivé souvent, pillés même en pleine mer, & d'insister pour qu'on les relâche bientôt & qu'on décide sans délai & avec l'impartialité requise, les procès que leur prise occasionne. Afin donc que les ministres du Roi soient en état de s'acquitter de ses ordres à cet égard, il est nécessaire que les sujets de S. M., qui se trouvent dans le cas, s'annoncent eux-mêmes, ou par des commissaires, auprès de l'envoyé du Roi à la cour où les plaintes doivent être portées, & qu'ils lui donnent une connoissance détaillée de leurs sujets de plainte, pour qu'il puisse les appuyer là où il appartiendra. Ils ne doivent cependant pas se reposer entièrement sur une pareille intercession, mais porter aussi eux-mêmes leurs plaintes aux amirautes ou colleges maritimes du pais où leur vaisseau a été conduit, ou dans lequel on leur a causé du dommage; appuyer ces plaintes des preuves requises; suivre l'ordre judiciaire & les différentes instances établies dans chaque pais; & solliciter & poursuivre avec diligence leurs causes, par des avocats & mandataires; au moyen de quoi il est à espérer, qu'ils obtiendront une décision prompte & impartiale, au défaut de laquelle il leur seroit permis de s'adresser aux envoyés du Roi, pour porter auprès de chaque cour les plaintes que le cas exigeroit, & en obtenir le redressement ».

L'inoculation d'abord pratiquée sur les hommes, puis sur les moutons, vient d'étendre ses droits sur les vaches. Un général Weyher a imaginé de donner à ces bêtes cornues la maladie contagieuse, de peur qu'elles ne peussent naturellement (a). Tout ce que l'on

(a) Un anonyme réfléchissant sur la triste situation des frénétiques, des maniaques & des enragés

fait jusqu'ici touchant les effets de cette tentative ingénieuse, c'est que de 239 vaches inoculées dans le Pritzwald, 109 ne sont pas mortes de cette prudente opération. Tous les environs ont été infectés d'une contagion, qui sans cette charlatanerie n'eût peut-être guère fait de progrès. On est fort embarrassé de trouver les moyens de l'arrêter.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 15 Mai.) Le baron de St. Saphorin, envoyé extraordinaire de la cour de Dannemarck, a présenté aux Etats-Généraux un mémoire de la teneur suivante.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

“ Les états du Roi de Dannemarck & de Norvege, mon maître, sont situés de manière que le commerce de ses sujets entre les provinces appartenantes à sa couronne seroit troublé, si Sa Majesté ne prenoit toutes les mesures capables de garantir la Baltique & ses côtes de toutes les hostilités & violences, & de la mettre à l'abri des courses des armateurs & vaisseaux armés ”.

“ Le Roi mon maître a donc résolu pour entretenir la libre & tranquille communication entre ses provinces, de déclarer que la

enragés, propose d'inoculer la rage, avec la précaution néanmoins d'en choisir la matière chez des enragés de bonne composition... M. * * a soin de faire inoculer les jeunes gens auxquels des jouissances inconsidérées pourroient donner des maladies galantes. — Réflex. diverses sur ce sujet dans les Journaux du 15 Nov. 1780, p. 467, & autres dans les précédens auxquels on renvoie successivement. Inoculation de la gale 15 Déc. 1780, p. 575.

mer baltique étant une mer fermée , incon-
testablement telle par sa situation locale , où
toutes les nations doivent & peuvent navi-
guer en paix , & jouir de tous les avantages
d'un calme parfait ; Sa Majesté ne sauroit ad-
mettre l'entrée des vaisseaux armés des Puif-
sances en guerre dans cette mer , pour y com-
mettre des hostilités contre qui que ce soit » .

« Les deux autres cours du Nord adoptent
& professent le même système, qui est d'autant
plus juste & naturel , que toutes les Puissances,
dont les états entourent la Baltique ,
jouissent de la plus profonde paix , & la re-
gardent comme un des plus grands biens que
des Souverains puissent procurer à leurs su-
jets » .

« Le Roi mon maître vient de m'ordonner
de communiquer sans tarder cette déclaration
à Vos Hautes Puissances. Il ne sauroit douter
qu'elles n'apprennent avec plaisir cette réso-
lution qui est dictée par l'esprit de la plus
exacte neutralité , & qu'elles ne donnent aux
commandans de leurs escadres & à leurs ar-
mateurs des ordres en conséquence » . Donné
à la Haye , le 6 Mai 1781. Etoit signé DE
MESTRA DE ST. SAPHORIN.

M. Engelbert-François van Berckel , pre-
mier conseiller-pensionnaire de la ville d'Am-
sterdam , a présenté le 4 une requête à L.
N. & Gr. PP. pour les prier , “ qu'il lui
soit permis de défendre son honneur blessé
contre les documens fournis à leur assemblée,
ou qu'il soit formellement déclaré innocent ,” .

Les Etats de Zélande , instruits de la red-
dition que les commandeur & conseillers de
Demerary & d'Issèquibo ont faite de ces co-
lonies aux Anglois , sans y être contraints
par aucune force supérieure & même avant
le commencement de quelques hostilités dans
ces quartiers , ont résolu de prier les Etats-

Généraux de faire rendre compte à ces officiers de leur conduite, dès qu'ils seront revenus en Hollande, suivant la permission qui leur en a été donnée par l'amiral Rodney.

L'on voit paroître dans les feuilles publiques une requête présentée par les habitans d'Anvers au magistrat de cette ville-là. En voici la teneur.

A Messieurs les bourguemaîtres, échevins, & conseillers de la ville d'Anvers.

Les habitans de la ville d'Anvers en général & ceux qui y font le commerce en particulier jugeroient nuire à leurs intérêts, s'ils négligeoient dans un tems que toute l'Europe parlé des avantages, que l'ouverture de l'Escaut produiroit, de s'adresser à vous, Messieurs, pour donner à connoître leur désir, qu'il vous plaise de faire pour cet effet les démarches nécessaires. Tandis que toutes les nations fixent actuellement leur attention sur la liberté de la navigation (a), serions-nous les seuls, qui, quoi-

(a) Le rédacteur de la gazette de Leyde s'éleve fortement contre cette expression, & établit que la *liberté de la navigation* ne doit pas prévaloir contre les traités. Or la navigation d'Anvers, dit-il, a reçu ses entraves par le traité de Munster, ces entraves doivent donc inviolablement subsister. Sans examiner ce raisonnement, il me semble que la demande des Anversois n'a rien qui lui soit contraire. En adoptant les espérances que donne le *cri général en faveur de la liberté de la navigation*, les habitans des rives de l'Escaut, regardent ce *cri général* comme l'expression d'une rénonciation formelle à tous les genres de monopole que les traités pourroient avoir établis à l'avantage de quelque nation que ce soit. Effectivement avec quelle véhémence les feuilles hollandoises, celles de Leyde en particulier, n'ont-elles point reproché aux Anglois

qu'ayant plus d'intérêt que d'autres, resteroient tranquilles & laisseroient passer inutilement le moment, lequel paroît être à présent venu, de nous délivrer du joug, que la République de Hollande nous a imposé dans les jours de son premier éclat ? Non ! il est tems que nous sortions de notre assoupissement. Depuis le traité de Munster cette ville & son commerce sont tombés dans le plus grand déclin ; mais on a encore en main des moyens pour se relever, parce que ses habitans ont toujours continué d'avoir une portion indirecte dans le commerce ; ce sont eux qui, après la suppression de la compagnie d'Ostende, ont aidé à rétablir la compagnie des Indes-orientales de Suede & du Dannemarck ; & il ne seroit pas difficile à prouver, que des projets de toutes sortes de nature ont eu lieu dans leurs spéculations : Que ne pourroient-ils donc point faire, lorsqu'il leur sera libre de faire un commerce direct & non gêné ? L'espérance seule, qu'ils en ont, fait revivre parmi eux l'esprit du commerce.

Quand on compare la position des villes d'Amsterdam & d'Anvers, l'on trouvera que celle de la dernière a beaucoup d'avantages sur la première. Le commerce des blés, qui fait de la Hollande l'entrepôt de l'Europe, & tout le commerce du Nord, s'offrent à l'envi à la ville d'Anvers ;

glois le monopole qu'ils exerçoient à l'égard des colonies ; pour aider les colonies à s'en affranchir, les Hollandois ont fait avec elles un traité absolu (& point conditionnel quoique les gazettes & les journaux l'aient nommé ainsi*), contradictoire à tous les traités conclus avec l'Angleterre. Depuis le commencement de la guerre, ils n'ont cessé de se plaindre que leur commerce étoit gêné, sur-tout par les Espagnols & les Anglois, quoique cette gêne soit une suite de divers traités &c. L'on est donc fondé à croire que parlant & agissant en faveur de la liberté générale, les Hollandois sont trop conséquens pour vouloir faire pour eux seuls une exception odieuse & manifestement incompatible avec leurs principes.

* Il n'y a qu'à le lire, on n'y verra pas un mot qui exprime une condition.

on y trouveroit bien-tôt des magasins , pourvus de tout le nécessaire pour étendre le commerce & égaler celui d'Amsterdam : ce seul commerce seroit suffisant pour faire fleurir la ville d'Anvers , & pour y faire revivre les beaux jours , qui ont précédé la paix de Munster.

Ce qui nous touche , Messieurs , c'est qu'il se trouve des personnes , qui veulent partager les intérêts des provinces , & faire naître une rivalité entre les ports d'Ostende & d'Anvers , tout comme si un port de plus seroit de trop pour les états de Sa Majesté. Si cela pouvoit être la question , personne ne pourra nier , que la ville d'Anvers est beaucoup mieux située pour faire un commerce étendu que la ville d'Ostende. L'expérience seule suffit pour le démontrer. Le commerce , qu'Anvers a fait ci-devant , y étoit venu naturellement de lui-même , quoiqu'il fût auparavant à Bruges , parce que le port d'Anvers étoit meilleur & à tous égards plus avantageux : mais ces villes n'ont rien de commun ; & , si l'Escaut étoit ouvert & restoit ouvert , Ostende n'en souffriroit point de dommage. Nous avons l'avantage d'avoir pour Souverain un Prince , dont toute l'application tend à rendre tous ces sujets heureux : rien ne peut plus contribuer à ce bonheur que le commerce : les beaux-arts , qui se sont soutenus à Anvers malgré la décadence du commerce depuis près de 140 ans , y acquerroient un nouveau degré de perfection & de lustre.

Nous espérons , Messieurs , que vos soins & votre zèle pour tout ce qui peut contribuer à la prospérité d'une ville , que vous avez encore délivrée depuis peu de la mendicité , vous feront trouver avec un contentement particulier de nouveaux moyens pour procurer de l'ouvrage aux pauvres & aux indigens , & diminuer par-là les frais de leur entretien , sans compter tous les autres avantages & sur-tout l'augmentation de notre population , qui sera le résultat de notre demande.

Il semble que peu à peu les Américains obtiendront dans cette république , ce que celle-ci a cru devoir leur refuser pour ne pas

donner de l'ombrage à la cour de Londres , & ne point se mêler directement ou indirectement dans la querelle qui s'étoit élevée entre la Grande-Bretagne & ses colonies. Mais on observe que M^r. Adams qui est muni de pleins-pouvoirs pour déployer le caractère de ministre des Etats de l'Amérique-septentrionale , par-tout où les intérêts de ses commettans paroîtroit l'exiger , & qui n'avoit paru à la Haye qu'*incognito* , y a pris actuellement un logement , & qu'il s'est présenté chez M^r. le président de semaine , à l'assemblée des Etats-Généraux. C'étoit alors Mr. le baron de Linden tot Hemmen qui remplissoit ce poste , de la part de la province de Gueldre. On rapporte que M^r. Adams , aiant voulu lui présenter ses lettres de créance , en qualité de ministre du congrès-américain , M^r. le baron de Lynden lui a répondu que , comme la république n'avoit pas encore reconnu l'indépendance des colonies de l'Amérique-septentrionale , il ne pouvoit les accepter , mais qu'il en feroit rapport à l'assemblée. On ajoute que sur cette réponse M^r. Adams s'étoit retiré , que la province de Zélande n'a pas voulu délibérer sur le rapport du président ; mais que les députés des 6 autres provinces avoient accepté ce rapport , dans l'intention de l'envoier aux Etats leurs commettans respectifs , afin que ceux-ci puissent leur faire savoir leur avis sur cette importante matiere.

M^r. Pierre Rietveld , docteur en Théologie , a pris le 7 possession de la chaire en cette faculté , que les curateurs de l'université en la ville de Leyde lui ont conférée ; & il a prononcé à

cette occasion un discours de *dono diversarum linguarum, in primis Christum profitentes Redemptorem divinitus collato, gravissimo pro veritate Religionis Christianæ argumento* (a).

BRUXELLES (le 15 Mai.) Le gouvernement vient de permettre à tous ceux qui voudront construire ou rebâtir à neuf des maisons, magasins ou autres édifices dans la ville d'Ostende & ses dépendances, d'y employer tels maîtres & ouvriers qu'ils trouveront convenir, sans être assujettis à aucun corps de métier établi dans la dite ville, à quelle fin le gouvernement a déjà accordé la libre entrée des matériaux nécessaires pour y bâtir ; ainsi tous ouvriers peuvent librement venir travailler à Ostende, ils y trouveront de l'ouvrage tant pour des bâtimens de toute espece, que pour les opérations du commerce & de la navigation, qui y sont très-abondantes.

Messieurs de Bie, de Bue, Hubens & Fonfon qui continuent les *Acta Sanctorum*, sous les auspices du gouvernement *, viennent de mettre au jour le quatrieme tome du mois d'Octobre, dont Son Altesse Royale Mon-

(a) Voilà deux fois de suite que les professeurs de Leyde font annoncer dans la gazette de leur ville des harangues latines sur des sujets chrétiens énoncés d'une manière noble & intéressante * ; on dirait que ces Messieurs veulent se laver de l'opprobre dont ils se sont couverts en couronnant, en 1779, une dissertation contre l'unité de Dieu **. Je m'applaudirois beaucoup si je pouvois avoir contribué à ce zele de réparation, à ces fruits d'une répentance si édifiante & devenue si publique par le ministère des gazettes.

seigneur d'Archiduc Maximilien a daigné accepter la dédicace , & ont eu l'honneur de présenter ce volume au prince de Starhemberg, gouverneur & capitaine-général des Pays-bas, qui a daigné honorer Meilleurs les hagiographes de l'accueil le plus gracieux (a).

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 12 Mai.*) Le 4 de ce mois on reçut la confirmation de l'arrivée de l'amiral Darby le 11 Avril avec toute sa flotte à la hauteur de Cadix , où il croisoit avec 26 vaisseaux de ligne pour attendre l'ennemi , s'il jugeoit à propos de sortir de ce port pour l'attaquer. Il avoit détaché quatre autres vaisseaux de ligne avec 78 navires de transport & de vivres pour Gibraltar & Minorque où ils ont débarqué leurs provisions. Don Barcelo avoit quitté la baie d'Algesire pour joindre la flotte espagnole de Cordova à Cadix , où il a dû aussi arriver de Toulon quatre vaisseaux de ligne , de sorte que la flotte ennemie se trouvoit forte de 33 vaisseaux de ligne. Nous ne savons pas si avec cette supériorité elle sortira pour attaquer la nôtre.

Il y a ici beaucoup de gens qui condamnent la conduite de l'amiral Rodney d'avoir

(a) Tous ceux qui voudront se procurer ce volume pourront s'adresser à l'établissement même dans l'abbaye de Coudenberg.

faisi indistinctement tous les effets des particuliers de l'isle St. Eustache; mais d'autres donnent pour raison la nécessité de cet acte de sévérité, pour empêcher les ennemis de recevoir par ce canal une infinité d'articles dont ils peuvent avoir besoin dans leurs isles. On assure que la plupart de ces effets seront restitués, & qu'on dédommagera les propriétaires de ce qu'on leur en retiendra. — Il est arrivé le 8 un officier de l'armée du général Clinton, avec l'importante nouvelle que le lord Cornwallis a attaqué & totalement défait le corps d'armée américain du général Green près d'Hallifax dans la Caroline-septentrionale; qu'il en a tué 700 hommes & fait 2000 prisonniers. La cour donnera incessamment le détail de cet événement, qui fait espérer que les provinces du Sud rentreront bientôt sous l'obéissance. Mais pour celles du Nord, quand même on auroit quelque succès contre Washington, il n'y a pas d'apparence qu'elles se soumettront avant d'avoir épuisé tous les moyens de résistance. La secte des presbytériens ou puritains est, comme l'on fait, la plus nombreuse dans cette contrée; & son antipathie contre les anglicans ou épiscopaux est devenue plus insurmontable encore depuis la guerre*. Ce sont des Cromwellistes outrés, qui au fanatisme du prétendu *Protecteur*, associent sa haine contre l'autorité royale (a).

* 15 Fév.
1777. p. 502.
— 15 Juill.
1777. p. 419.

(a) Après cela un périodiste sensible & singulièrement ami de l'humanité, vient de nous dire

Un Journaliste anglois observe avec une douleur patriotique ; que l'art de la navigation & la science de la marine font chez

dire du ton de la plus parfaite assurance :
 « Qu'on voit dans ce pais-là plus que dans
 » nul autre endroit, la vérité de cette remar-
 » que d'un auteur moderne (Voltaire) : *où*
 » *il n'y a que deux religions, elles s'égorgent ; où*
 » *il y en a vingt, elles vivent heureuses & pai-*
 » *sibles* ». Peut-on ignorer que les presbyté-
 riens sont les principaux moteurs de la ré-
 volte des colonies, que les évêcopsaux sont
 presque tous dans le parti royal ? Peut-on igno-
 rer que c'est *dans ce pais & point dans un au-*
tre, que lors des premiers établissemens, on
 a impitoyablement fouetté, banni, pendu une
 multitude de Quakers, & d'autres sectaires
 odieux à la secte impérante *, quoiqu'il y eût
 dès-lors *vingt religions*, qui devoient par une
 espece de charme cabalistique *vivre heureuses*
& paisibles Et pour dire un mot de
la vérité de la remarque de l'auteur moderne ;
 combien de religions y avoit-il en Turquie
 quand durant la dernière guerre, les Grecs
 de la Morée & de la Valachie se sont révol-
 tés en faveur d'un culte étranger ? Combien
 de religions y avoit-il en Ecosse, quand les
 presbytériens ont saccagé à Edimbourg l'église
 & les maisons des Catholiques protégés pour
 un moment par le gouvernement ? Et dans la
 tolérante Hollande combien de religions y
 avoit-il, quand la province de Zélande se sou-
 leva ouvertement & avec tout l'appareil de la
 fédition pour dépouiller les Catholiques de
 quelques frères privilèges ? Et lors des glo-
 rieux exploits de George Gordon, combien
 de religions y avoit-il en Angleterre ?
 O finges de la philosophie, imitez & répétez
 hardiment : on ne vous accusera point d'er-
 reur ; on fait bien que vous n'avez point de
 jugement en propre, & que toutes vos ex-
 travagances sont de commande.

les François, des progrès proportionnés à leur décadence parmi les Anglois. “ En rapprochant les relations les plus authentiques des combats qui ont eu lieu sur mer entre les deux nations, on voit, dit-il, que nos ennemis l'emportent maintenant sur nous pour la construction des vaisseaux, la maniere de combattre & sur-tout la discipline & le service de l'artillerie . . . Ils peuvent former leur ligne, la rompre & la rétablir à leur gré avec la plus grande célérité : ils prennent le vent, nous le rendent suivant que l'une ou l'autre position leur est plus avantageuse, sans que nous puissions en avoir le choix ; leurs vaisseaux voltigent autour des nôtres, reçoivent de nous des coups à la volée & nous en rendent dont l'effet sur nos mâts & nos agrès est bien assuré, de sorte que nos vaisseaux sont désemparés tandis qu'ils se retirent presque sans dommages & prêts à soutenir une nouvelle action „ Cet humiliant aveu est terminé par une de ces plaisanteries nationales où les Anglois sont accoutumés à chercher des consolations. “ La maniere dont se fait la guerre présente, est peut-être, ajoute le même écrivain, la plus singuliere qui ait été adoptée depuis le commencement du monde. Les François ont de grandes escadres, & elles ne leur servent ni à protéger leur commerce ni à molester le nôtre : Les Espagnols dépensent des sommes énormes au siege & au blocus de Gibraltar, & ils laissent annuellement entrer sans opposition dans cette place, les secours & les approvisionnemens dont elle a besoin. Les

Hollandois enfin nous prient poliment de prendre possession de leurs territoires pour éviter l'effusion du sang ; & nous , nous faisons des promenades sur les mers à la recherche de nos ennemis que nous laissons se retirer tranquillement aussitôt que nous les avons rencontrés,,.

En 1779, un peu avant la saison des semailles, le prince de Galles & le prince évêque d'Osabruck demanderent & obtinrent dans les jardins roiaux de Kew un petit enclos de terre qu'ils bêcherent eux-mêmes : ils l'ensemencerent ensuite en froment qu'ils cultivèrent avec grand soin, le sarclerent jusqu'à trois fois ; le couperent, l'engrangerent, battirent, vannèrent, & amoncelèrent : cette opération étant la dernière du ressort de l'agriculture, la Reine amena adroitement les princes à la réflexion que suggéroit naturellement la variété compliquée de leurs travaux ; elle fait cette occasion de leur faire sentir combien étoit précieuse à la société cette classe d'hommes obscurs que l'on appelle généralement fermiers : à combien de fatigues ils sont assujettis, combien ils ont de droits à la protection & à la bienveillance des chefs de la société : le bled recueilli & déposé dans le grenier des jeunes cultivateurs, après leur avoir donné une première leçon leur en préparoit une seconde ; il falloit essayer d'en faire du pain : les princes en passèrent par tous les procédés de la boulangerie, un moulin à bras leur donna une idée de tous ceux qui ont pour mo-
teur

teur l'eau, le feu ou le vent: on fassa ensuite la farine, on la sépara du son; on en fit de la pâte, on étudia la nature du levain, on conçut sa nécessité: l'on finit par chauffer le four, & par en retirer une demi-douzaine de beaux pains bien dorés, bien appétissans, bien sains, d'un goût exquis qui régalerent les jeunes boulangers, & toute la famille royale, particulièrement la Reine, qui, sans qu'on s'en apperçût, aiant dirigé toutes les opérations, recueilloit pour ainsi dire le fruit de ses propres travaux.

FRANCE;

PARIS (le 15 Mai.) Le Roi s'est rendu le 11 à la plaine des Sablons, où Sa Majesté a fait la revue de ses gardes françoises & suisses. Au moien des arrangemens, qui avoient été pris pour conserver le bon ordre, il n'arriva aucun fâcheux accident comme ci-devant, quoique l'affluence du monde fût prodigieuse. M^r. le comte d'Adhémar, ministre du Roi à la cour de Bruxelles, qui a passé quelque tems par congé en cette capitale, en est parti le 9 pour aller reprendre ses fonctions.

M^r. le marquis de Castries a reçu le 10 un courier qui est venu de Brest en 32 heures, & s'est rendu sur le champ à l'église de Notre-Dame, où le Roi assistoit au service anniversaire pour le repos de l'âme de

Louis

Louis XV, & a communiqué la relation suivante.

L'escadre de Mr. de la Motte-Piquet partie de Brest le 25 Avril, d'après les ordres de la cour (rapportés dans le dernier Journal), s'est emparée le lendemain de son départ d'un cutter ennemi qu'amarina le lougre le Chasseur.

Le 1 Mai par la latitude du nord de 49 d. 20 m. & 11 d. 23 m. de longitude méridienne de Paris à 9 heures du matin, la frégate la Néréide, qui avoit chassé au vent, signala une flotte à toute vue dans cette partie. Le général fit aussi-tôt le signal de chasser sans ordre; & tous les vaisseaux se couvrirent de voiles. Les frégates & corvettes approchèrent la flotte à 8 heures du soir, de manière à compter distinctement 4 bâtimens de guerre & 34 bâtimens marchands. Le lendemain, l'escadre françoise aiant perdu de vue la flotte apperçue la veille, recommença la chasse avant le jour. La Néréide & le Chasseur prirent la bordée du nord, tandis que la Sibylle, la Levrette & l'escadre tenoient celle du sud. Les deux premiers ne la découvrirent pas, mais ils virent sous le vent trois bâtimens, sur lesquels ils arrivèrent. Deux de ce nombre étoient des corsaires ennemis. La Néréide en chassa un pendant deux heures, qu'elle joignit & prit. Le Chasseur, n'ayant pu joindre l'autre, s'en dédommagea sur le troisième, qui se trouva être un navire marchand séparé de la flotte. Le commandant de la Néréide, voulant se rendre promptement à l'escadre qu'on ne voioit plus, se décida à brûler sa prise, & donna ordre au Chasseur d'en faire autant de la sienne: ces deux bâtimens aiant à midi achevé leur opération firent route pour rallier l'escadre, qu'ils joignirent. Plus heureux que ces deux premiers, les bâtimens, qui avoient couru au sud, aiant découvert la flotte, qu'ils avoient beaucoup approchée pendant la nuit, s'en trou-

I. Part.

P

veront

verent si près à 9 heures, que le commandant anglois fit le signal de *saive qui peut*. La Sibille & la Levrette donnerent aussi-tôt dans la flotte, & firent main basse sur les navires marchands, tandis que nos vaisseaux continuoient à poursuivre les bâtimens du Roi, & envoïerent leurs canots amariner les navires marchands, auprès desquels ils passoient. Après 12 heures de chasse nos vaisseaux furent obligés à 8 heures du soir d'abandonner les ennemis pour rejoindre l'Invincible (a); mais 11 des navires marchands furent pris le même jour & dix le lendemain 3 Mai. Tous les bâtimens aiant joint le général le 4 au matin, il se décida à profiter du vent n. n. e. qu'il faisoit alors, pour se rendre à Brest; mais le vent étant le 5 à l'e. & e. n. e, l'escadre alors dans le f. f. o. d'Ouessant, le général se décida à envoïer le lougre le Chasseur à Brest pour y apprendre cet événement. Nous avons sçu des prisonniers, que cette flotte de la plus grande valeur, partie de St. Eustache le 19 Mars, étoit escortée par deux vaisseaux de ligne, commandés par le commodore Hotham, & par deux frégates.

On a reçu de la Guadeloupe, par la voie de Bordeaux, une déclaration qui y a été faite au gouvernement par le Sr. Laens, gèreur du navire le Commerce libre, qui se trouvoit à St. Eustache, lors de la prise de

(a) On voit circuler ce quatrain sur la nomination de Mr. de la Motte-Piquet au commandement de ce beau vaisseau de 110 canons.

*C'étoit peu de nommer un vaisseau l'Invincible
Il le falloit rendre tel en effet,
Mais quel moïen ? La chose est impossible,
Non : Louis le confia à la Motte-Piquet.*

cette île. Cette déclaration contient les particularités suivantes.

« Le 3 Février dernier, à 11 heures du matin, l'escadre de l'amiral Rodney parut devant la rade de St. Eustache, au nombre de 15 vaisseaux, 3 frégates, 3 bombardes &c. L'amiral Hood, faisant l'avant-garde, investit la rade en poussant sa bordée jusqu'à la pointe du nord de l'île. Ensuite revirant de bord, la majeure partie de l'escadre mouilla. On s'imagina d'abord que Sir Rodney venoit s'emparer des Américains. A midi, une chaloupe vint à terre, portant un officier parlementaire, accompagné d'un tambour & de quatre fusiliers: A une heure, le colonel Kerborn, quartier-maître-général, se rendit au gouvernement, annonça la déclaration de guerre, en date du 24 Décembre 1780, & demanda à Mr. de Graaff la reddition de la colonie. Ce coup de foudre inattendu jetta la consternation dans tous les esprits. Le gouverneur fit assembler le conseil, & demanda une capitulation; mais on ne voulut point en accorder, & il ne fut question que de se rendre à discrétion dans le délai d'une heure. Enfin, le gouverneur se rendit, en recommandant la colonie à la clémence du vainqueur. A une heure & demie, on signifia la même chose à Mr. de Byland, commandant la frégate le Mars, pour la reddition de la rade. Il demanda qu'on tirât sur lui. Sur quoi l'amiral Rodney lui tira un coup de canon, & un autre vaisseau en tira un second. La frégate riposta de toute sa rafale tribord & bâbord; quatre vaisseaux de soixante-quatorze pièces de canon tirèrent alors sur elle, & le capitaine Byland amena. A trois heures & demie on prit possession du fort: les Anglois aiant 5500 hommes de troupes, en débarquerent 3500, qui prirent logement à discrétion dans la ville. Le 5, ordre à Mr. Texier de s'embarquer pour Londres à quatre heures. Suspension à midi de l'exécution de

cet ordre, gardé à vue. Le même jour, de-
mande d'une liste de tous les négocians, en
les divisant par classes, suivant les différentes
nations ».

Le mandement de M^r. l'évêque d'Amiens,
dont nous avons parlé dans le dernier Jour-
nal p. 142, a été lu aux prônes & aux pré-
dications dans toutes les églises des villes du
diocèse d'Amiens, le jour de Pâques; il est
conçu en ces termes: *On vous a annoncé,
mes très-chers freres, dans les affiches de
Picardie, imprimées en cette ville le 3 Fé-
vrier dernier, une édition qui se prépare
de toutes les Œuvres qu'on a pu recueillir
du sieur de Voltaire. Des louanges même
ont été honteusement prostituées à cette cri-
minelle entreprise*, & on a répandu dans
le public un Prospectus pour inviter à y
souscrire. Personne n'ignore que, parmi les
mauvais livres, dont la France est inondée,
malgré les plaintes & les gémissemens de
sous les gens vertueux, beaucoup d'ouvrages
du sieur de Voltaire tiennent le premier
rang, & ont opéré une affreuse corruption.
Nous en avons eu dans ce diocèse une preu-
ve éclatante, qu'on ne peut se rappeler sans
effroi*. Ces ouvrages y formerent, il y a
quelques années, une société de jeunes gens
qui affichèrent hautement les impiétés & les
débâches les plus abominables, & conduisi-
rent l'un d'eux sur l'échafaud, & delà au
bûcher, où il fut brûlé avec le Dictionnaire
philosophique qu'il avoit pris pour son corps
de doctrine. Ces impies se vantoient d'être les
disciples de Voltaire & d'avoir puisé dans*

* 1. Avril
1781. p. 499.

* Ibid. p.

ses livres leurs sentimens & leur conduite. Les plaintes retentissent de toutes parts des progrès de l'irréligion & des horribles dérèglemens qu'elle entraîne, de la fureur des suicides, de la dépravation des mœurs, des ruines opérées par le luxe, les banqueroutes & les jeux, du libertinage effronté, & de l'abatardissement en tout genre de quantité de jeunes gens. Si l'on s'informe à ceux qui sont le plus répandus dans les sociétés, des causes de tant de maux, ils disent que ce sont principalement les fruits des Oeuvres de Voltaire. En effet, personne n'a plus malignement saisi que cet abominable auteur, l'art de séduire dans un siècle frivole & libertin comme celui-ci. Pour attaquer, comme il a fait, tous les principes de la religion & des mœurs, ce ne sont pas les raisonnemens qu'il a employés; outre qu'on en sentiroit la faiblesse, il savoit que le grand nombre des lecteurs n'aime point l'étude ni les discussions sérieuses. Il a donc accumulé les dérisions, les contes & les épigrammes; les a ornés d'une diction agréable & brillante; il a subjugué par-là des esprits superficiels, des gens voluptueux & passionnés qui trouvent plus aisé de mépriser la religion qui les gêne, que d'examiner attentivement sur quoi sont fondés ses préceptes & ses menaces. La prétention qu'avoit le sieur de Voltaire aux honneurs de génie universel lui a fait exercer sa plume dans presque tous les genres... Dans la religion, quoiqu'il lui soit quelquefois

échappé de lui rendre des hommages, il n'y a rien de si sacré qu'il n'ait blasphémé. Dans la philosophie, il a bouleversé tous les principes des mœurs, & a rompu tous les liens qui attachent les hommes à Dieu, à leurs supérieurs & à leurs égaux. Dans ses ouvrages historiques, il a défiguré l'histoire par les tournures, les altérations & les impostures les plus malignes pour tâcher d'avilir la religion & les plus saints personnages. C'est ce qu'on a démontré dans plusieurs excellens ouvrages, auxquels le sieur de Voltaire n'a répondu que par des injures. Dans la poésie, il a souvent prostitué son talent à l'impiété & aux obscénités les plus infâmes. Quel attentat, non-seulement contre la religion, mais contre toutes sortes de vertus & d'honnêteté, que l'entreprise d'une collection d'ouvrages de cette espece! Quel scandale que l'ostentation avec laquelle on a invité le public à y prendre part! Est-il rien de plus digne de la sévérité des loix & de l'animadversion publique? On ne peut non-plus lire sans indignation dans la même annonce celle du prix proposé pour couronner les hommes studieux qui marcheront, dit-on, dans la noble carrière de Voltaire. Quel abus révoltant des termes! une noble carrière! celle où a marché cet impie acharné, qui a abusé de tous ses talens pour se rendre le corrupteur de son siècle, & dont la mort aussi détestable que la vie, l'a fait rejeter avec horreur de la sépulture chrétienne, qu'on n'a pu lui procurer que

par subtilité dans un pais éloigné. Ah! périsse à jamais cette prétendue beauté de génie, lorsqu'elle est employée à outrager le Ciel, & à pervertir le genre humain. De pareils génies ne servent qu'à inonder le monde de crimes & de malheurs. Nous vous rappelons, M. T. C. F, dans ces circonstances à la voix de la religion & de votre conscience qui vous crie que vous ne pouvez, sans vous rendre coupables devant Dieu, ni souscrire, ni contribuer en aucune maniere pour l'édition du Recueil abominable qu'on ose vous proposer; que si vous avez quelque autorité, vous vous exposerez aussi à toute la rigueur des jugemens de Dieu, en n'empêchant pas, autant que vous le pourrez, que ce Recueil parvienne à ceux qui vous sont soumis. Le motif même du bonheur de votre vie n'est pas en cela moins pressant pour vous; & vous devez trembler que vos enfans, vos épouses, vos amis, vos serviteurs, devenus sans conscience, sans foi, sans loi, par la lecture des écrits corrupteurs de Voltaire, ne vous causent les chagrins les plus amers, & ne portent dans vos familles la désolation & l'opprobre. Le reste du mandement est une exhortation à la croïance & à la pratique de la religion, dont les principales vérités que les incrédules cherchent le plus à combattre & à détruire, la récompense des bons & la punition des méchans, sont prouvées par des passages tirés de l'Écriture sainte.

Nous venons d'apprendre que dans le canton

ton de Fribourg le peuple a pris les armes contre le magistrat à l'occasion d'un bailli placé à Gruyere, qui n'étant pas d'une ancienne famille, n'étoit pas, selon le peuple, digne de cet honneur; on ajoute qu'une fête supprimée avoit aussi influé sur le mécontentement de ces insurgens qui ont même, dit-on, jetté un curé dans un puits. Ils se font rendus maîtres de Gruyere, & ils marchoient au nombre de huit mille hommes pour s'emparer de Fribourg & y dicter des loix. Le canton de Berne à la premiere nouvelle de ce soulèvement a fait avancer 18000 hommes sous le commandement du général Lentulus, ci-devant au service du Roi de Prusse. M^r. le comte d'Affry n'a pas été plutôt instruit des troubles survenus dans sa patrie, qu'il a obtenu du Roi la permission de se rendre sur les lieux, & il est parti aussitôt. On est dans la crainte que ce fléau n'augmente, si on n'en arrête incessamment le progrès.

Un professeur de langues orientales à Cambridge en Amérique, vient d'envoier à M^r. Gebelin, trois Inscriptions païques, qu'on a trouvé gravées sur des rochers, à l'embouchure d'une riviere qui est à 50 milles du sud de Boston. Elles ont été gravées par les Carthaginois, qui aborderent sur cette plage méconnue. Elles ont pour objet leur arrivée & les traités qu'ils firent avec les habitans du pais. M^r. Gebelin va donner

un mémoire sur cette importante découverte (a).

Il y a eu à Lyon un grand tumulte dans la salle de spectacle & aux environs de la comédie, les premiers jours de l'ouverture du théâtre de cette ville; il a été occasionné par l'augmentation du prix de l'abonnement que les directeurs avoient cru pouvoir exiger en donnant 3 représentations de plus par semaine, que leur prédécesseur. La garde bourgeoise aiant voulu appaiser cette espece de sédition, fut accueillie à coups de pierres, & dans la salle, un mutin du parterre fut percé d'une baïonnette. Le lendemain les esprits étant encore plus aigris, la salle de la comédie fut entourée; chacun se fournit de sifflets, & les plus acharnés jetterent des pierres aux fenêtres, qui tomboient jusques dans l'amphithéatre & dans le parterre. La maréchauffée eut ordre de soutenir la garde bourgeoise; les cavaliers n'étant pas plus respectés que le guet, un d'eux tira son pistolet & tua un pauvre boulanger pere de 9 enfans (a). Plusieurs personnes furent traitées en prison, & la tranquillité n'est revenue

(a) On voit déjà par l'objet du *m'moire* qu'il sera digne de la réputation de l'auteur. Des Carthaginois établis à Boston & à Cambridge, font une merveille bien propre à figurer dans le *monde primitif*. 15 Février 1775. p. 255. — 15 Juin 1776. p. 263.

(b) Addition à faire à l'énumération qu'on trouve dans le Journ. du 1. Mai p. 18.

venue qu'au moment où les directeurs ont remis les choses sur l'ancien pied.

A vingt lieues de Paris & à deux de Bray-sur-Seine, est un joli hameau, nommé la Garenne, dépendant de la paroisse du Pleffis-Praslin. Le 31 Mars, à 11 heures du soir, le feu prit, on ignore comment, à la grange du plus riche fermier de ce hameau. Dans ces campagnes tous les bâtimens sont couverts de paille; le vent étoit violent, qu'on juge de la rapidité des progrès de l'incendie. Les habitans dormoient du plus profond sommeil; un chien, renfermé dans une cour, pousse des hurlemens affreux & réveille le fermier; celui-ci se leve, crie au secours; veut sauver ses enfans, il est trop tard. Sa grange, le toit de sa maison, une ferme voisine, sont déjà tout embrasés. Le vent lance de tous côtés des étincelles, qui vont, comme une grêle enflammée, tomber sur les toits même les plus éloignés. Enfin l'embrasement est si grand, si général; les montagnes d'alentour en reçoivent une si vive impression de lumière que, malgré l'obscurité, on distingua les objets comme en plein jour. Grains, meubles, charrues, habits, linge, vases, argent monnoyé, bestiaux de toute espèce, tout a été consumé. Deux filles de 17 à 18 ans, un enfant de 15 jours: une pauvre femme à qui le fermier avoit donné l'hospitalité, ont été brûlés. Il est intéressant d'observer que cette pauvre femme étoit déjà sortie saine & sauve de la maison incendiée, mais pensant que l'enfant qu'elle a vu la veille, étoit resté dans l'intérieur du logis, elle revient sur ses pas, rentre courageusement dans cette maison qui n'étoit plus qu'un vaste bûcher, & bientôt suffoquée, va tomber près de cette innocente créature qu'elle tient déjà dans ses bras: on l'a trouvée morte en cette posture. Une autre femme, âgée de 26 ans, & à peine relevée d'une couche pénible, s'est éveillée presque au milieu des flammes; dans ce

défaſtre affreux, elle ne ſonge qu'à ſon fils, âgé de cinq ans & couché dans la place voiſine; c'eſt-là ſon bien, ſon unique bien; elle ſ'y précipite, ouvre la porte, des tourbillons lui bouchent le paſſage, rien ne l'arrête; ce n'eſt plus ſur la terre qu'elle marche, elle vole, elle s'élançe ſur des poutres ardentes, s'enfonçe dans une fournaïſe, y cherche, y trouve, y ſaiſit ſon enfant, le preſſe ſur ſon ſein & ſe ſauve à travers de nouveaux feux qui déjà l'environnent de toutes parts: pluſieurs perſonnes travaillent pour ſauver des flammes les débris de ſa fortune; elle paſſe au milieu ſans les voir, ſans les regarder, ſans les entendre, elle n'apperçoit, ne ſent que ſon fils, & les mains & les yeux fixés ſur ce fardeau précieux, elle court juſqu'au milieu d'un champ, ſans ſavoir où elle va, ſans ſavoir où elle eſt, & tombe évanouie dans un fillon; ce n'eſt que trois heures après qu'on l'a trouvée dans ce fillon, tenant toujours ſon fils embraſſé. Ils ont été transférés l'un & l'autre au village du Plessis-Praslin, où ils n'ont un moment recouvré leurs eſprits, que pour expirer enſemble. Quel ſpectacle! le mari de cette femme, jeune & vigoureux, a les jambes toutes brûlées, & l'on craint bien que les ſouffrances de ce pere infortuné ne le réunifſent bientôt aux malheureuſes victimes dont on vient de parler. Le lendemain de cette nuit horrible offrit un tableau plus déchirant encore. Qu'on ſe figure quatre cadavres arrachés par lambeaux de deſſous les décombres, rapetiſſés, calcinés par les flammes, & ne conſervant plus rien de la figure humaine; les os des bras de cette pauvre femme dont nous avons parlé, embraſſant encore les reſtes informes de l'enfant qu'elle a voulu ſauver; tous les villageois à genoux autour de ce groupe effrayant, l'arroſant de pleurs & pouſſant des cris lamentables; les membres épars & deſſéchés de plus de quatre cents animaux, tant chevaux que bœufs & moutons, &c, des monceaux de cendres, des pierres blanchies & devenues friables, un jour ſombre qui paroît

éclairer à regret ce triste amas de ruines, un mélange d'odeurs, de fumée, de soufre & de chair torréfiée. Quel tableau ! quel moment pour une ame sensible & chrétienne !

NOUVELLES DIVERSES.

Les dernières lettres de Vienne semblent affoiblir le bruit d'un congrès de pacification qui devoit s'y tenir ; elles annoncent aussi le retard du voyage de l'Archiduchesse Christine qui passera quelque tems à Laxembourg, & le départ prochain de l'Empereur pour les Pays-bas.

Extrait d'une lettre de Lisbonne.

Dans le tems que tout l'univers étoit dans la plus grande impatience de savoir quelle issue pourroit avoir la grande affaire de la révision ordonnée sur le jugement rendu contre d'infortunés sujets de ce royaume, en voici heureusement la fin.

Le conseil d'état, & les juges députés pour cet examen s'étant assemblés le 7 Avril au palais-royal pour la dernière fois, & après avoir fait jusqu'à 3 heures du matin, la plus longue & la plus sérieuse discussion de cette affaire, ils décidèrent unanimement & déclarèrent, que les personnes tant vivantes que mortes, qui furent justiciées, ou exilées, ou emprisonnées, en vertu de la sentence du 12 Janvier 1759, étoient toutes innocentes du crime dont on les avoit accusées.

Après les fêtes de Pâques il sera publié, par ordre suprême, un extrait de ce nouveau procès, pour rendre compte à l'univers

de tout ce qui s'est passé réellement dans une circonstance aussi tragique.

Quant à l'affaire de l'avocat Don François d'Acosta qui, s'étant oublié indécement dans le mémoire qu'il avoit dressé en faveur du marquis de Govea, fut éloigné de la cour & emprisonné; la Reine lui a non seulement pardonné les sorties trop vives qu'il s'étoit permises dans cette affaire, mais Sa Majesté a daigné encore accorder une pension de trois sequins par jour à toutes ses filles, & il sera lui-même mis aujourd'hui en liberté.

Les Etats de Brabant étant actuellement assemblés, le bourg-mestre régent de la ville d'Anvers a remis à l'assemblée la requête des marchands de la dite ville au magistrat, concernant l'ouverture de l'Escaut (ci-dessus p. 210). Le bourg-mestre regnant de la ville de Louvain a aussi remis à la dite assemblée une pareille requête de la part de sa ville; & le bourg-mestre régent de la ville de Bruxelles y a appuié de la part de sa ville les requêtes des deux dites villes. L'objet de ces requêtes étant actuellement en délibération, on s'attend que l'affaire ne tardera point à être portée à la connoissance de Sa Majesté Impériale & Royale.

Un jeune François arrivé au commencement de Mai à Varsovie, fut trouver le magistrat pour lui demander la permission de donner au public la représentation d'un *Petit Rien*, d'une *Misère* qu'il désiroit lui offrir. Ayant obtenu sa demande, les affi-
ches

ches en aiant fait l'annonce, les curieux étant assemblés en assez bon nombre, le jeune homme parut sur la scene en habits déchirés & à demi-nu. Après bien des révérences à l'assemblée: " Messieurs, dit-il, vous êtes venus pour voir un *Petit Rien*, une *Misere*? vous les voiez en moi, qui n'ai rien, ne suis rien & ne peux représenter que cela: j'arrive de Moscow pour aller à Marseille, me trouvant sans le sol & sans amis, je vous ai invités ici, Messieurs, dans l'espérance de me prouver Pun & l'autre. On qualifie toujours, vous le savez, de mon ami, celui à qui l'on donne sans le connoître: je remercie de tout mon cœur ceux qui voudront bien me laisser l'argent qu'ils ont donné à la porte pour entrer, je suis prêt à le rendre à ceux qui ne regarderoient point ce don comme une *misere*, qui peut dissiper la mienne „ Les spectateurs assez satisfaits de cette rubrique, prirent le parti d'en rire & de s'en retourner, laissant leur argent à l'acteur, qui les remercioit par des inclinations à mesure qu'ils défilioient.

L'Empereur est parti le 15 Mai de Vienne pour Bruxelles où il est attendu à tout moment. — On mande de Brest l'arrivée de M^r. la Motte-Piquet avec le riche convoi dont il s'est emparé. — La révolte arrivée dans le canton de Fribourg paroît être apaisée. — M^r. de Souza, ambassadeur de Portugal, est mort à la Haye le 17 Mai.

1. Juin 1781.

Dans le dernier Journal, p. 110 l. 26
Cercueil, ôtez ces mots. — P. 154 l.
jeune pauvre, lisez jeune & pauvre —
157. l. 1. Laibach, lisez Laubach.

T A B L E.

TURQUIE.	(Constantinople.
RUSSIE.	(Pétersbourg.
POLOGNE.	(Varsovie.
ESPAGNE.	(Madrid.
PORTUGAL.	(Lisbonne.
SUEDE.	(Stockholm.
DANNEMARCK.	(Coppenhague.
ITALIE.	(Rome.
ALLEMAGNE	{ Vienne.
	{ Munich.
	{ Ratisbonne.
	{ Berlin.
PAYS-BAS	{ La Haye.
	{ Bruxelles.
ANGLETERRE.	(Londres.
FRANCE	(Paris.

Nouvelles diverses

